



Bulletin de L'A.N.A.I.

4e trimestre 1995
octobre-novembre-décembre

Publié par
L' Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois,
agrée par le Ministère des Anciens Combattants et par la Fondation de France,
15, rue de Richelieu, 75001 Paris, Tél : 42.61.41.29, Fax : 42.60.06.51, CCP 21897-05 V Paris



*Cérémonie de remise des sabres à l'Ecole Militaire Interarmes de Coëtquidan.
Le Général de Division Guy Simon et l'élève-officier d'active Jean-Claude Y Bioh Knul.*

SOMMAIRE

EDITORIAL	p. 3
HOMMAGE AU GENERAL CAILLAUD	p. 4
CALENDRIER	p. 6
LES TIRAILLEURS INDOCHINOIS EN ASIE PENDANT LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE (SUITE)	p. 7
POINT DE VUE AMERICAIN SUR LA GUERRE DU VIETNAM	p. 11
LA PAGE D'ANAI-PARRAINAGE	p. 14
LA FEMME DU COMBATTANT	p. 16
CONTE DJARAI	p. 18
LE COLONEL POTEVIN	p. 20
LA PAGE RELIGIEUSE	p. 21
CARTES ET LIVRES	p. 22
BIBLIOGRAPHIE	p. 24
AVIS DE RECHERCHE	p. 25
COURRIERS DES LECTEURS	p. 26
ANNONCES D'ASSOCIATIONS AMIES	p. 27
LA VIE DES SECTIONS	p. 28

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS ET AMIS DE L'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président national	: Général Guy SIMON
Vice-président	: Président Philippe GRANDJEAN
"	: Ambassadeur Pierre GORCE
"	: Colonel Guy DEMAISON
"	: Colonel Guy BACHMANN
Secrétaire général	: Mme Antoine VIDAL de la BLACHE
Secrétaire général adjoint	: Mme Serge de LABRUSSE
Trésorier général	: M. Jean AUBRY

Délégué du président national auprès des sections :
Colonel Georges POUPARD

Membres d'honneur

Mme Charles BASTID, Gouverneur Charles-Henri BONFILS,
Professeur Jean DELVERT, Colonel Jean FELIX, M. François LE
BOUTEILLER, Colonel Albert LENOIR, M. Michel ROUX, Amiral
Jean TARDY, Maître Claude THOMAS-DEGOUY.

Administrateurs

Colonel Jean-Pierre BARRAND, Colonel Daniel BAUDIN, Colonel
René BLAISE, Mme Georges BOUDOU LÊ QUAN, M. Roger
BOUVIER, M. Michel CHANU, Colonel Olivier DUSSAIX, Mme Yves
LUCAS-POTIER, Général LY BA HY, Général Michel MAILFAIT,
Général Paul RENAUD, Colonel André ROTTIER.

Dépôt légal : N° 46423
Commission paritaire
des papiers de presse :
N° 1632-D.73

Directeur de la publication :
Général Guy SIMON

Directeur de la rédaction :
Marie BOUDOU LÊ QUAN

Directeur administratif :
Lieutenant Henri DUPONT

Secrétaire de la rédaction :
Régine PUZIN

Adresse de la revue :
15, rue de Richelieu
75001 Paris - Tél. : 42.61.41.29
Fax : 42.60.06.51

Réalisation graphique :
Scoop Presse Normandie
9, rue du Puits-Carré
27000 Evreux - Tél. : 32.39.50.50
Fax : 32.33.27.32

Impression : Imprimerie ETC
38 rue des Chouquettes
76190 Yvetot. Tél. : 35.95.06.00

Routage : Routex
6, bd Arago - 91320 Wissous
Tél. : 69.20.23.02

©
Bulletin de l'ANAI
4ème trimestre 1995

Les manuscrits non insérés ne sont
pas rendus. Sauf dans les cas où elle
est autorisée expressément, toute
reproduction, totale ou partielle, du
présent numéro est interdite.

EDITORIAL

par le Général de Division Guy SIMON
Président de l'A.N.A.I.

Des vœux pour combien de temps ?

A la demande de plusieurs sections, l'ordre du jour du prochain congrès des présidents de l'A.N.A.I., le 28 mars 1996 au Cercle National des Armées, comportera une réflexion sur l'avenir de notre association. Au moment de souhaiter bonheur, prospérité, longévité à nos 8 500 adhérents, faut-il donc limiter dans le temps la portée de ces vœux ou, au contraire, l'étendre "ad multos annos" ? Les Vietnamiens diraient : "muôn nam A.N.A.I.", ce qui signifie à la fois "vive l'A.N.A.I." et "dix mille années pour l'A.N.A.I."

Si nous ne considérons que nous-mêmes, notre résistance physique, notre capacité de travail et de mobilité, si nous ne voyons dans l'A.N.A.I. qu'un bon cercle d'amis dont les réunions demandent malheureusement un déplacement pénible, si nous trouvons que le bulletin est cher malgré son intérêt, alors, certes, la question de l'avenir peut se poser.

D'autres associations l'ont résolue. Les FFL, par exemple, dont l'origine procède d'une date historique, dont le recrutement correspond à une seule tranche d'âge, ont décidé de dissoudre leur amicale un jour choisi. Ils laisseront à la France une documentation et une tradition ; leur drapeau honorerait un musée.

A l'inverse, Citadelles et Maquis, eux aussi liés à un événement précis, à une période et à une région bien délimitées, ont résolu de prolonger leur action et leur souvenir en appelant leurs enfants dans leurs rangs.

...

Et nous ? Héritiers du Souvenir Indochinois fondé en 1917 pour veiller sur nos morts, nous avons rempli notre mission en obtenant du gouvernement en 1983 le rapatriement de nos camarades dont la sépulture était menacée par les autorités communistes. Puis nous avons reconstruit en 1992 le temple dédié aux Vietnamiens morts pour la France. Il nous reste à contrôler l'achèvement de la nécropole de Fréjus et la mise en valeur de nos trois monuments parisiens.

Combattants des guerres récentes en Extrême-Orient, contre les Japonais et contre le Viêt-Minh, nous avons tenu notre rôle en 1989 dans l'adoption de la loi pour les prisonniers et en 1991 dans la dénonciation de Boudarel. En 1990 nous avons empêché la célébration en France du centenaire de Hồ Chi Minh. Mais notre plus grand mérite est sans doute d'avoir organisé l'accueil des réfugiés d'Indochine en provoquant dès 1975 la fondation du Comité National d'Entraide, puis en absorbant celui-ci en 1993 lorsque le gouvernement cessa de le subventionner. Les réfugiés ne sont plus à la mode et le système français leur est devenu imperméable, mais notre action continue ; notre siège reçoit deux fois par semaine des Indochinois dont nous n'admettons pas qu'ils aient eu tort de croire à la France.

Nous croyons, nous, à l'Indochine profonde, temporairement martyrisée et défigurée, et nous nous portons à son secours dans la limite de nos moyens. En 1986, seule contre toutes les associations "bien pensantes", l'A.N.A.I. a cautionné les pèlerinages au Viêt Nam. Nous avons constaté que, la même année, le régime communiste se résolvait à une première libéralisation ; les déportés rendus à leur famille en 1987 et 1988 doivent sans doute leur élargissement aux cris de "Vive la France" que nos voyageurs ont suscités dans les rues de Saïgon et de Hué.

Accompagnant le renouveau ("doi moi") qui a permis à certaines religieuses de reprendre leur tâche de dévouement aux plus démunis, nous avons mis sur pied en 1993 notre oeuvre de parrainage. Une douzaine d'orphelinats et d'écoles d'enfants pauvres doivent leurs bâtiments neufs et leur nourriture quotidienne aux donateurs et aux parrains de l'A.N.A.I.

N'oublions pas que la force de l'ONU au Cambodge comprenait de nombreuses unités françaises. Un bon nombre de jeunes officiers ont mis leurs pas dans nos traces ; leur enthousiasme a illuminé les revues militaires de 1992-1994. Plusieurs ont trouvé naturel d'adhérer à l'A.N.A.I., qui les avait orientés au départ.

L'image la plus récente de l'actualité de notre association illustre la couverture de ce bulletin. Le 8 décembre 1995 à Coëtquidan, le président de l'A.N.A.I., ancien commandant du Commando d'Extrême-Orient, a remis son sabre à l'élève-officier Y Bioh, fils d'un parachutiste rhadé qui a choisi en 1956 de quitter son pays pour suivre le drapeau français.

Qui voudrait aujourd'hui arrêter l'A.N.A.I. dans son élan ?



Elève-officier d'active
Jean-Claude Y BÏOH KNUL.
Photo Marie Boudou Lê Quan

Les Adieux au Général de Division Robert Caillaud



Le général Caillaud portant la main du capitaine Danjou le 30 avril 1995, à la cérémonie du 132^e anniversaire de la bataille de Camerone.
(Photo Képi Blanc)

Les obsèques du Général de Division Robert Caillaud, décédé le 30 septembre 1995 en son domicile, ont été célébrées le mercredi 4 octobre à Aubiat (Puy de Dôme) en présence de nombreuses autorités militaires d'active et de réserve, de représentants d'anciens combattants parachutistes et légionnaires dont une délégation d'anciens combattants vietnamiens de l'armée française en Indochine, des membres de sa famille et de ses nombreux amis et frères d'armes.

A l'issue d'une imposante cérémonie religieuse, simple et recueillie, sur la place de l'église, celle-ci étant trop petite pour accueillir la foule, les honneurs militaires lui furent rendus au cimetière d'Aubiat. Le Général Caillaud était grand officier de la Légion d'Honneur et titulaire de 14 citations.

Son cercueil était déposé au centre d'un carré d'honneur, composé d'une section du 2^e Régiment Etranger de Parachutistes accompagnée du fanion du 2^e BEP où il avait servi parmi les premiers, d'une centaine d'anciens parachutistes et légionnaires en tenue civile uniforme, des autorités militaires d'active et de réserve, de la délégation des anciens combattants vietnamiens de l'armée française en Indochine accompagnés du Général Guy Simon, président de l'A.N.A.I., et portant l'écharpe blanche en signe de deuil, des membres de sa famille entourant son épouse et de ses nombreux frères d'armes.

Son éloge funèbre fut prononcé par le Général Rolin qui a eu le privilège de

servir sous ses ordres durant les combats menés en Indochine par les légionnaires parachutistes.

Puis le Sergent-Chef Nguyễn Van Ho, ancien interprète du 1^{er} BEP, salua une dernière fois, au nom de ses camarades réfugiés en France, celui qui leur avait permis d'échapper au carcan communiste.

Pendant plus de dix ans, en effet, le Général Caillaud a été président de l'Entraide parachutiste. Il a consacré une partie de sa retraite à s'occuper des anciens parachutistes vietnamiens de l'armée française. Il a réussi à faire venir 42 familles en France après de longues et difficiles démarches.

Extraits de l'éloge funèbre prononcé par le Général Rolin

"Ayant eu le privilège, car il s'agit bien d'un privilège, de servir sous vos ordres pendant de nombreuses années, j'ai pu mesurer à leur juste valeur vos qualités de soldat et de chef et, plus simplement, vos qualités d'homme. Vos qualités de soldat et de chef, vous les avez mises en évidence au cours d'une brillante carrière, de Saint-Cyr, replié alors à Aix-en-Provence, jusqu'au commandement de la 1^{re} Brigade Parachutiste.

Sans entrer dans les détails, je mentionnerai simplement :

- les maquis auvergnats de l'organisation de résistance de l'armée,

- les campagnes d'Alsace et d'Allemagne,
- trois séjours successifs en Indochine, durs et éprouvants, le dernier se terminant à Diên Biên Phu et en captivité,
- votre campagne d'Algérie comme commandant en second du 2^e Régiment Etranger de Parachutistes,
- le commandement, peu après, de ce Régiment prestigieux,
- le commandement de l'Ecole des Troupes Aéroportées,
- et, enfin, le commandement de la 1^{re} Brigade Parachutiste.

Carrière exceptionnelle : Grand-Officier de la Légion d'Honneur, 14 citations, 2 blessures.

Evoquerai-je votre première blessure, à Đông Hoi en Centre Annam ; c'était le baptême du feu pour vos quatre lieutenants. Ils vous ont vu debout, droit, impassible et volontaire comme vous l'avez toujours été. L'exemple était donné, il leur suffisait de vous suivre.

Comment ne pas revenir sur cette énergie qui vous animait constamment lorsque, épuisé par vos séjours rapprochés en Indochine, vous serriez les dents pour progresser dans la rizière et poursuivre le combat.

Votre volonté, votre opiniâtreté vous ont fait arracher au Commandement des

décisions que vous jugiez souhaitables, audacieuses, souvent originales. Ainsi avez-vous obtenu, en décembre 1949, de faire sauter notre compagnie dans des conditions de vent limites, à la tombée de la nuit, dans la région de Tra Vinh, sur un poste encerclé par les viêts. Opération menée avec un plein succès, au prix de pertes légères : on n'attendait plus de parachutistes, à pareille heure, dans de telles conditions.

Ce que vous avez fait comme Capitaine, vous l'avez fait tout au long de votre carrière, n'acceptant pas les idées reçues, lançant des idées nouvelles et vous battant pour les faire aboutir. Ainsi en a-il été quand vous avez pris le commandement du 2^e Régiment Etranger de Parachutistes, après la campagne d'Algérie ; envers et contre tous, pour lui donner un nouvel élan, vous avez obtenu d'en modifier les structures, insufflé une énergie nouvelle pour en faire un remarquable instrument de combat.

Il est permis de penser que, si vous avez été un chef merveilleux pour vos subordonnés, vous n'avez pas été un subordonné de tout repos pour vos chefs. Il vous plaît de l'entendre dire.

Vos qualités d'homme enfin : celles qui vous ont fait réussir lorsque vous avez été désigné comme le premier officier de liaison français auprès de l'Ecole des Troupes Aéroportées Allemandes à Schöngau. Ajouterai-je que votre charisme, vos qualités de cœur et votre générosité ont toujours suscité un attachement indéfectible de la part de subordonnés qui devenaient souvent des amis. Pour preuve de cet attachement, la présence ici de plusieurs légionnaires de notre 1^{re} compagnie de 1949-1951, venus de loin, certains de Suisse et d'Allemagne, pour témoigner leur fidélité à leur Capitaine.

Ce sont ces qualités de cœur et de générosité qui vous ont fait aussi vous

attacher avec passion à l'Entraide Parachutiste. Il s'agissait d'aider nos camarades en difficulté, d'aider leurs veuves aussi.

Vous avez sauvé l'Entraide quand elle était menacée ; vous lui avez donné un élan exceptionnel. Vous vous êtes attaché particulièrement à faire venir en France une quarantaine de familles de parachutistes vietnamiens ayant combattu dans nos rangs ; grâce à vous ces familles sont tirées d'affaire et intégrées.

Rappellerai-je, avant de conclure, que par une étonnante prémonition, la Légion Etrangère a tenu à vous honorer, lors du dernier Camerone à Aubagne, en vous offrant de porter la main du Capitaine Danjou".

Extraits du discours d'adieu du Sergent-Chef Nguyễn Van Ho

"A la nouvelle de votre mort, nous sommes stupéfiés ; nous ne voulions pas croire que c'était la vérité... Vous avez toujours été très proche de nous, et vous nous avez manifesté votre bon cœur, surtout au premier temps de notre arrivée en France. C'était nos grandes joies... Votre disparition est une grande et douloureuse perte pour nous, et nous ne savons comment vous exprimer, ainsi qu'à tous les vôtres, nos souffrances les plus profondes... Vous êtes pour nous un vivant exemple de vie pleine de bonté et de charité. Vous n'êtes plus, mais votre cœur reste toujours présent en nous. Avec votre famille et tous les vôtres, nous partageons leur grande douleur...

Nous tous, les anciens combattants de l'Armée Française, nous demandons au Bon Dieu de vous réserver une bonne récompense dans la vie d'au-delà dont vous avez été bien digne en votre vivant. Mon Général, nous vous adressons nos remerciements et nos dernières salutations respectueuses. Nous vous disons : Au revoir, Mon Général !"

La médaille d'honneur de l'ANAI



Verso vierge
afin d'y graver
nom et date

Médaille double face de 80 mm, qui permet la gravure du nom et des qualités du bénéficiaire.
Prix : 225 F. (Chèque à l'ordre de l'ANAI des Deux-Sèvres, 10, rue Louis-Pergaud, 79000 Niort, Tél. 49.24.12.41)

La section des Deux-Sèvres se propose de faire graver les médailles (nom, prénom, lieu du séjour en Indochine, date) pour la somme de 50 F (275 F médaille gravée port compris)

POUR ADRESSER VOS VŒUX ANNUELS

PENSEZ A UTILISER LES CARTES POSTALES DU SOUVENIR INDOCHINOIS

réalisées à partir d'aquarelles de Gilbert Franchi, artiste peintre renommé, ancien combattant d'Indochine et membre de l'ANAI, qui a bien voulu nous faire partager l'expression artistique de son souvenir à travers quatre d'entre elles : le pêcheur, le paysan, une pagode bouddhique, le mémorial de Fréjus.

1 - Les 4 cartes postales : 50 F

Pour 10 séries de 4 cartes postales (500 F) 1 série gratuite

2 - Le "poster" format 450 x 310 mm, reproduisant les quatre cartes avec autocollant ANAI : 60 F

Par dix : 600 F + 1 poster gratuit

Envoi franco de port

S'adresser à ANAI Franche-Comté,
Gabriel Galliot - 7, Grande-Rue - 39700 Ranchot - Tél. 84.81.31.48



NOTRE TRESORERIE

Témoignage de l'adhésion à l'ANAI, la cotisation annuelle est exigible le 1er janvier. Elle donne droit au service du bulletin.

Les adhérents qui n'appartiennent pas à une section adressent leur versement au siège national. Le taux de la cotisation pour 1996 est de 120 F.

Ceux qui appartiennent à une section adressent leur versement au siège de la section. Fixé par le président de section, le montant est variable selon les services rendus par celle-ci (édition d'un bulletin par exemple).

Les donateurs de 200 F et plus peuvent déduire de leurs impôts 40 % du montant de leurs dons. La procédure est simple :

– établissement d'un chèque d'au moins 200 F à l'ordre de la Fondation de France, compte 60-0577 (écrire le tout sur une seule ligne, car il s'agit du numéro de dossier de l'ANAI et non du CCP de la Fondation de France) ;

– envoi de ce chèque au siège national, soit directement soit par l'intermédiaire de la section.

La Fondation de France leur fait parvenir directement le reçu nécessaire à leur déclaration de revenus.

Pour recevoir le timbre de l'ANAI, les adhérents sont priés de joindre à leur cotisation une enveloppe affranchie portant leur adresse.

Les nouveaux adhérents s'acquittent à leur arrivée d'un droit d'inscription de 10 F.

L'absence de règlement d'une cotisation avant le 1er mars de l'année suivante entraîne la suspension immédiate du service du bulletin à titre d'avertissement et, en fin d'année, la radiation de l'ANAI.

Jean Aubry

Calendrier 1996

Anniversaire de l'agression japonaise du 9 mars 1945

Samedi 9 mars 1996 à Paris

16 heures 30 - Dépôt de gerbe au monument des Tuileries
18 heures 15 - Ravivage de la flamme sous l'arc de triomphe

Journées d'études de l'A.N.A.I.

Au Cercle National des Armées, 8, place Saint-Augustin à Paris 8e

Vendredi 29 mars à 14 heures

Congrès des présidents de section

Samedi 30 mars à 9 heures 30

Assemblée générale ordinaire ouverte à tous les adhérents, dont la présence est vivement souhaitée. Rapport d'activité. Rapport financier. Renouvellement des mandats d'un tiers du conseil d'administration. Etude de candidatures nouvelles (à présenter par écrit antérieurement). Conférence du Commandant Hélie de Saint-Marc.

POUVOIR (à recopier)

Je soussigné

membre de l'A.N.A.I. n°

donne pouvoir à

pour me représenter à l'assemblée générale ordinaire qui se tiendra au Cercle National des Armées le 30 mars 1996 à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant :

1. Lecture et approbation du rapport moral et du rapport financier sur l'exercice 1995,
2. Renouvellement de mandats d'administrateurs,
3. Election de nouveaux administrateurs,
4. Questions diverses,

et prendre part à toutes discussions et délibérations, prendre connaissance de tous documents, émettre tous votes et généralement faire le nécessaire.

Fait à le

Signature

(précédée des mots manuscrits : bon pour pouvoir)

BULLETIN PROVISOIRE D'ADHESION 1996

NOM

Prénom

Adresse

Code Postal

Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 120 F + 10 F pour la première inscription,
15, rue de Richelieu 75001 Paris

Un document officiel vous sera envoyé ultérieurement ainsi que votre carte

LES TIRAILLEURS INDOCHINOIS AU SERVICE DE LA FRANCE

L'agonie des troupes de la fédération indochinoise

(9 mars 1945 -juillet 1946)



Le drapeau du 1er RTT sauvé par le Chef de Bataillon Dumaine. (Cliché du gouvernement général de l'Indochine)

Dans la soirée du vendredi 9 mars 1945, la plupart des garnisons françaises de la péninsule sont assaillies par les forces nippones avec lesquelles elles sont étroitement imbriquées. Les 65 000 soldats du Général Tschuchibaschi se ruent sur les 60 605 militaires (1), dont 48 394 (2) autochtones, chargés de défendre le territoire de la Fédération Indochinoise. Plus ou moins prévenues, parfois mises en alerte, les formations assaillies vont s'efforcer de résister partout où cela sera possible à un ennemi supérieurement entraîné et mieux armé. Au prix de plusieurs centaines de tués, les Indochinois

vont partager, souvent héroïquement, le sort de leurs frères d'armes européens.

La nuit tragique

I - Le Tonkin

Les 9e RIC, 19e RMIC, 1er, 3e, 4e RTT, 5e REI et 4e RAC sont principalement concentrés en direction de la frontière chinoise. Fréquemment, ils y occupent des fortifications qui vont constituer autant de pièges rapidement investis par les soldats des 21e et 37e D.I. japonaises, renforcés

par ceux de la 22e D.I. venus de Chine. Des combats acharnés sont livrés en de multiples lieux.

A Ha Giang, le V/1er RTT, qui compte 782 tirailleurs, défend toute la nuit le Fort Billotte. A bout de munitions, l'unité se rend à 7 heures ; 80 militaires annamites ou européens sont alors exécutés par un ennemi rendu furieux par cette opiniâtre résistance.

A Dong Dang, la 6e Compagnie du 3e RTT et la 1ère Section de la 24e Compagnie du 4e RAC luttent durant trois longues journées au Fort Van Vollenhoven. A l'issue de l'affrontement, ces combattants sont

qualifiés de lions par l'adversaire qui ensuite massacre au sabre les Français et les Tonkinois tombés entre ses mains. Seuls, le Marsouin Cron et deux tirailleurs (dont un a reçu neuf coups de baïonnette) survivront. Par la suite, la garnison sera citée à l'ordre de l'Armée.

A Lang Son, dans la vieille forteresse bombardée, la 21e Compagnie du 3e RTT, galvanisée par l'Adjudant Nguyen Van Thach et le Sergent Bui Cong De, contre-attaque à deux reprises, en suivant le Capitaine Vernières. Pendant ce temps, le Sous-Lieutenant Vo Cong Tri qui a perdu un oeil s'accroche sur le rocher de Nam Mon et le Sous-Lieutenant Le Xuan Doan encerclé épuise toutes ses munitions. Une fois le combat terminé, les survivants sont rassemblés sur le glacis du Fort Brière de l'Isle. Le Canonnier Nguyen Jules qui sert en tant que Français refuse alors de se séparer de ses camarades européens qui vont être abattus. Rudoyé, il répond aux Japonais "J'ai toujours vécu avec les Français, je veux rester avec eux". Avant que les militaires européens ne tombent sous les balles ennemies, ils entonnent l'hymne national, qui est aussitôt repris par tous les Tonkinois présents. Ces derniers, le 12 mars, seront bombardés dans leur camp par l'aviation alliée, ce qui portera le chiffre de leurs pertes à environ 600 tués.

L'antique citadelle d'Hanoi tient toute la nuit, la moitié de sa garnison étant tuée ou blessée. La caserne Berthe de Villers occupée par des éléments du 1er RTT se défend durant 20 heures, 93 tirailleurs tombant ou étant atteints au cours de l'assaut. Le Chef de Bataillon Dumaine réussit à sauver le drapeau du régiment, qui ultérieurement sera cité à l'ordre de l'Armée. Fait exceptionnel, lorsque les armes se taisent enfin, les officiers du Mikado accordent les honneurs de la guerre à la garnison d'Hanoi.

A la caserne Bouet d'Haiphong, défendue jusqu'à 10 heures par l'Etat Major de la 1ère Brigade et le dépôt du 19e RMIC, dont les tirailleurs accusent 34 tués et 48 blessés, le Lieutenant Phung Khac Bui déclare à son chef, le Colonel Lapierre "Je ne m'en sortirai pas ; dites à mes Indochinois que je me suis bien battu".

Au Fort Pennequin de Lao Kay, la 7e Compagnie du 1er RTT, alertée par le Caporal Mau, n'est réduite que par l'action de lance-flammes et de pièces d'artillerie tirant dans les embrasures.

2 - L'Annam et le Laos

A Hué, le II/10e RMIC défend avec ténacité ses casernements, au prix de 100 tués, une partie de ses compagnies parvenant à quitter la ville. La garnison de Vinh, au terme d'une belle résistance, a 60 % de ses effectifs tués ou blessés, dont le Sous-Lieutenant Pham Thu Lan mortellement atteint. Le combat le plus acharné se déroule à Qui Nhon tenu par le I/16e RMIC. Le Sergent-Chef Duc y repousse tous les assauts à la grenade jusqu'à ce qu'il s'écroule. Avant de mourir, il a la force de demander à ses hommes de continuer à se battre.

A Vientiane, les Laotiens de la 25e Compagnie du 10e RMIC s'opposent durant 6 heures à l'avance des guerriers du Soleil Levant. Au cours du repli, le groupe de mitrailleuses du Sergent Amkha Soukhavong inflige à Phon Hong des pertes considérables aux poursuivants. A Thakhek, les éléments du I/10e RMIC se défendent vigoureusement tout en enregistrant la défection du Sergent Thao. L'unité du Lieutenant Bilger réussit à rompre le combat et gagne la brousse. Les Japonais se vengent ensuite sauvagement, en exécutant tous les prisonniers civils et militaires européens.

3 - La Cochinchine et le Cambodge

Presque toutes les garnisons sont surprises et anéanties. Cependant, à Thu Dau Mot, la 6e Compagnie du 11e RIC contre-attaque, pendant que la 2e Compagnie de ce régiment tient toute la nuit à Cholon. Au Cap Saint-Jacques, le Sous-Lieutenant Le Van Thoi résiste jusqu'à la mort dans les bureaux de l'Etat-Major où il se trouvait de passage.

Au Cambodge, l'Aspirant Vong Nguon et le Sergent Khong Son, du RTC, se font tuer sur place pour protéger le repli de leurs camarades.

Les Rescapés

Lorsque le soleil se lève le samedi 10 mars, la majorité des installations militaires françaises de la péninsule est tombée aux mains des Japonais. Certaines se défendent encore désespérément mais, au fur et à mesure que les heures passent, leur résistance cesse. C'est l'heure du choix pour les tirailleurs, dans les rangs desquels n'a été enregistré qu'un nombre infime de défections. Leurs situations au gré des événements vont être très diverses :

— Environ 1 000 sont tombés les armes à la main, exécutés par l'ennemi ou victimes de bombardements aériens alliés ; d'autres sont blessés. Ceux qui ont été capturés par les Nippons sont en général rapidement libérés.

— Désorientés, coupés de leurs cadres, de nombreux militaires se libèrent d'eux mêmes et regagnent leurs villages. Très peu rejoignent par la suite les milices pro-japonaises dites "Nippons locaux". Par contre ils sont plus nombreux, en août 1945, à être incorporés volontairement dans les rangs de l'Armée Populaire de Libération de Vo Nguyen Giap.

— Environ 8 000, surtout au Tonkin, constituent l'essentiel des unités qui ont réussi à échapper à la capture. Un certain nombre est régulièrement démobilisé par leurs cadres qui ne désirent pas s'encombrer d'éléments qu'ils ne peuvent ravitailler avec facilité. Ils ne gardent en leurs rangs que les tirailleurs les mieux entraînés et les plus aptes à rendre service dans les dures épreuves qui vont suivre. Il s'agit en effet, pour ces formations plus ou moins cohérentes et organisées, de maintenir la présence française dans une partie de la péninsule afin d'y recevoir un hypothétique secours des Alliés. (3)

I - La longue marche vers la Chine

Le 10 mars, au Tonkin, 3 groupements à l'Ouest du Fleuve Rouge et 7 à l'Est, tous d'importance variable, conservent leur liberté de mouvement.

Dans le 1er Territoire Militaire, des éléments du 4e RAC et des II et III/19e RMIC contre-attaquent. Le 11 mars, à Ha Coi, leur chef, le légendaire Lieutenant-Colonel Lecocq, tombe aux côtés du Lieutenant Martin et près du Sergent Chanh Sinh Nhan. Le Tirailleur Hoang Duc Phung ramène son lieutenant grièvement blessé sous la protection d'un tir de mortier exécuté par le Sergent Pham Van Duong. Dès le lendemain, le Sous-Lieutenant Nguyen Van Vy tend une embuscade aux Japonais et détruit un camion pendant que le Capitaine Vong A Sang organise un groupement de guérilla. Près de Tien Yen, au Mamelon des Deux Arbres, un groupe d'aviateurs, qui comprend 52 autochtones, repousse deux assauts avant d'être massacré en totalité. Les hommes du 1er TM passeront en Chine le 22 mars.

Plus à l'Ouest, exécutant imparfaitement du fait des circonstances un ordre d'opérations prévu par le Général Sabattier, la 2e Brigade du Général Alessandri et d'autres unités tentent

d'assurer les missions confiées. C'est ainsi que les 2e et 3e Compagnies du 3e RTT cantonnées dans le secteur de Lang Son réussissent à traverser le dispositif ennemi et à rejoindre la région de Cho Don. En cours de route, le Capitaine Michel récupère un tirailleur qui, ayant sauvé la caisse de son unité, transporte avec beaucoup de précautions une musette bourrée de piastres. Le 15 mars, les 8e et 9e Compagnies du 1er RTT, renforcées par des partisans méos, contre-attaquent dans la région de Lao Kay. Plus malheureux, le I/4e RTT parti de Nam Dinh est dispersé le 18 mars alors que quelques tirailleurs rhadés se sont joints à lui. Le même jour à Yen Binh Xa la 6e Compagnie du 9e RIC tombe dans une embuscade. Le Sous-Lieutenant Nhu anime la résistance et rompt l'encerclement ennemi en se mettant à la tête de marsouins originaires des quatre communes du Sénégal. Beaucoup d'autres unités, voire des isolés, connaissent ainsi des fortunes diverses.

Le 9 mars, la 2e Brigade est en manoeuvre dans les environs de Tong et de Sontay. Ses unités qui comprennent de nombreux Tonkinois, 2 131 au groupement de la rive gauche du Fleuve Rouge et 631 à celui de la rive droite, battent alors lentement en retraite, en empruntant l'axe de ce dernier cours d'eau et ceux de la Rivière Claire et de la Rivière Noire. Elles ne pourront se replier que grâce au sacrifice d'éléments du 5e REI, parmi lesquels les Tirailleurs Le Van Quy et Lui Van Tat sont tués. Puis, au prix de lourdes pertes sous le feu ennemi, les sampaniers de la CS N°1 assurent le passage de la Rivière Noire à 2 000 hommes et 400 animaux, en manoeuvrant 5 bateaux jusqu'à complet épuisement.

Ensuite, ces hommes vont combattre et marcher, parfois durant soixante-quatorze jours, pour rejoindre la Chine. Mal nourris, en loques, sans souliers, en proie à la malaria, à la dysenterie et au typhus, traversant des régions inconnues et hostiles, destinataires de tracts lancés par les Japonais leur demandant de se rendre, les autochtones désertent en grand nombre. D'autres, au nombre de 3 223, arrivent en Chine après avoir accompli des actes de bravoure. Le 23 mars, dans la région de Son La, le Docteur Nguyen Xuan Tien, mobilisé comme Sous-Lieutenant, se sacrifie pour soigner des blessés intransportables alors que les Japonais sont tout proches. Le 28, à Xin Man, le Sergent Tran Van

Hieng tombe en couvrant le repli de ses camarades légionnaires. Le 1er Avril, à Luc An Chau, les hommes du I/4e RTT, regroupés et placés sous les ordres du Chef de Bataillon d'Alverny, luttent très courageusement, leur chef étant tué au cours de l'affrontement. Un groupe de dix tirailleurs rhadés parvenu à la frontière chinoise refuse de remettre ses armes aux militaires du Céleste Empire. Sous la conduite du Caporal Y Bon, il préfère retourner au Tonkin pour se battre. Le Médecin Lieutenant Dung Nguyen est tué en se portant au secours d'un soldat européen gravement atteint.

2 - Les survivants de l'Annam et du Laos

Les rescapés des combats en Annam vont tenter de gagner le Laos réputé plus hospitalier. Ce sera le cas des 180 tirailleurs de la 5e Compagnie du 10e RMIC qui, après de multiples accrochages, sont capturés.

Au Laos, une compagnie annamite de la garnison de Thakhek renforcée par des Laotiens rejoint la région de Mahaxay où elle s'abrite dans des grottes. La 2e Compagnie laotienne du 10e RMIC stationnée à Dong Hene gagne, avec 52 charrettes à boeufs, des femmes européennes et un bébé de six mois, la brousse où elle va rester jusqu'au mois de septembre. Ce sera "la seule unité d'Indochine qui soit demeurée intacte jusqu'à la capitulation du Japon" ainsi que le précise la citation à l'ordre de l'Armée qui lui sera accordée ultérieurement. Les garnisons de Vientiane et de Louang Prabang fortes de 1 300 tirailleurs et

accompagnées de fonctionnaires laotiens fidèles font, après une très longue marche, leur jonction avec les troupes du Tonkin le 30 mai alors qu'elles sont en proie à une épidémie de typhus.

3 - Les broussards de la Cochinchine et du Cambodge

En Cochinchine où le terrain n'est pas favorable aux actions de guérilla, des éléments du RTA, du 11e RIC et du 5e RAC errent durant plusieurs semaines à la limite des Hauts Plateaux, avant de se faire capturer. Plus au sud, par contre, le III/RTA qui, avec des marins constitue l'essentiel du groupement du Transbassac, va offrir une résistance organisée jusqu'au 26 avril.

Au Cambodge, des hommes du RTC tiennent la brousse quelque temps avant d'être faits prisonniers. Quelques cadres parviennent à s'échapper et réussissent à subsister en brousse jusqu'en octobre 1945. Ils y bénéficient de la complicité d'anciens militaires autochtones qui, tels le Quartier Maître Phuong ou le Tirailleur Sieng, les ravitaillent et les renseignent sur les mouvements japonais.

La Guérilla

Des actions offensives vont être menées au Tonkin et au Laos par les troupes réfugiées en Chine ou demeurées en Indochine. De par leur connaissance du terrain, les autochtones vont jouer un rôle essentiel dans ces opérations.

Groupe de Tirailleurs indochinois franchissant la frontière chinoise (avril 1945). (avec l'aimable autorisation des Missions étrangères de Paris)



Point de vue américain sur la guerre du Viêt Nam

refusaient de tirer les conclusions de l'évidence qui se présentait à eux à longueur de rapports... Il s'agit dès lors bien de folie, affirme l'auteur.

Elle poursuit par une analyse chronologique qui débute avec l'influence de la guerre froide sur la compréhension de la question vietnamienne.

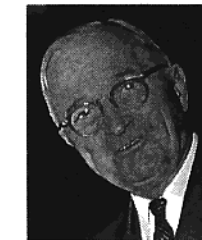


Photo ECPA

Sous la présidence Truman

Dès 1946 Winston Churchill dénonce le rideau de fer et l'expansionnisme soviétique à l'échelle de la planète. Les faits saillants des années qui suivent sont intégrés dans ce moule. La victoire de la Chine en octobre 1949 est décrite comme un choc équivalent à Pearl Harbor, d'autant plus qu'elle suit le premier essai nucléaire russe de quelques semaines. Ensuite l'agression en Corée du Sud entraîne un vent de panique: les communistes (sans qu'on sache nuancer le dit communisme en fonction des pays) allaient chercher à s'emparer de l'ensemble de l'Asie, première étape d'une conspiration mondiale conduisant à la

Après l'analyse de l'échec américain par les états majors (voir bulletin précédent) à travers l'étude de "On Strategy", c'est le point de vue d'une historienne américaine que nous rapportons aujourd'hui.

Barbara W. Tuchman consacrait en 1984 un chapitre important de son ouvrage "The March of Folly" au dossier vietnamien, sous le titre "America betrays herself in Vietnam". Elle cite le Colonel Harry Summers du "Army war college", responsable des développements de "On Strategy". Son propos est de décrire, à travers l'histoire universelle, des cas flagrants de trahison de soi-même, quand un gouvernement est amené à conduire avec persévérance et aveuglement une politique manifestement contraire à ses intérêts, ce qu'elle traduit par folie.

Après avoir fourni un grand nombre d'exemples, l'auteur s'arrête sur quatre cas particulièrement édifiants qu'elle traite successivement : le cheval de Troie, la Réforme, la perte des colonies américaines du Royaume Uni et l'engagement des Etats Unis au Viêt Nam. Au fil de ces chapitres s'amoncellent une succession d'erreurs grossières, incompréhensibles de la part de gouvernements responsables, et que le livre s'efforce d'éclairer en les situant dans leurs contextes respectifs.

Le terme de folie semble bien correspondre à l'approche américaine du problème vietnamien, en particulier si l'on observe qu'à aucun moment de cette tragédie les politiques n'ont manqué d'informations sur la situation locale et sur son lien avec les intérêts stratégiques américains. Le premier constat de ce livre est qu'on ne peut plaider l'ignorance. Les différents gouvernements américains savaient ce qu'ils faisaient, mais ils

sera le dernier combat de l'Armée Française au cours de la 2e Guerre Mondiale. (4)

— Le 15 août 1945, jour de la capitulation nipponne, deux vedettes, le Frezoul et le Grayssac, se présentent fièrement devant le port d'Haiphong afin de réaffirmer la souveraineté française au Tonkin. A bord se trouvent 2 Seconds-Maitres, 1 Quartier-Maitre et 12 Matelots autochtones.

Le retour des troupes

Le 24 mai 1945, quelques officiers, 177 sous-officiers et 3 046 tirailleurs ou gardes indochinois se trouvent en Chine. Les Alliés ne veulent voir en eux que des réfugiés et non des troupes combattantes susceptibles de lutter pour leur cause. Tout au long de leur repli, les Américains ne leur ont d'ailleurs apporté avec leur aviation qu'une aide dérisoire. Par exemple, durant près de deux mois, les Montagnards du IV/16e RMIC reçoivent seulement quelques parachutages qui, une fois distribués, s'élèvent à 3 grammes par jour par tirailleur.

Dès lors, les militaires indochinois, qui depuis le 25 septembre sont sous les ordres du Lieutenant-Colonel Quilichini, se morfondent dans les camps de Mongtzeu, Tsao Pa et Chih Ping. Ils y ont été rejoints par des éléments européens du COC qui, partis de Tien Tsin, ont traversé tout le Céleste Empire, pour venir se battre avec eux. Leur existence matérielle est misérable et ils sont soumis à une intense propagande émanant de révolutionnaires annamites camouflés sous l'unique forme chinoise. Des défections massives sont constatées. Ainsi la compagnie entièrement tonkinoise du Capitaine Vien, officier décoré au feu de la Légion d'Honneur, déserte en totalité. Le 12 août un attentat meurtrier est fomenté contre la popote du 9e RIC par un caporal et quatre tirailleurs. Au cours de ce même mois, les effectifs ayant abandonné leur poste s'élèvent à 1 250 hommes. Par contre, à la même époque, des gradés et des tirailleurs du 19e RMIC isolés depuis le 9 mars rejoignent nos rangs en Chine.

Le 26 janvier 1946, à Kun Ming le Général Salan obtient que les troupes chinoises occupant le Laos soient remplacées par les Forces Françaises de Chine. Ces dernières doivent rejoindre le Royaume via Muong La. Les unités destinées à l'opération sont les suivantes :

— BM du 16e RMIC avec deux compagnies montagnardes et une compagnie annamite,

— BM du 9e RIC avec 398 tirailleurs,

— BM du 5e REI avec 328 autochtones,

— deux brigades de Gardes indochinoises,

— un PC avec 358 Tonkinois,

— des unités de transports et de services,

soit, au total, 2 100 originaires de la péninsule, 1 500 Européens et 838 chevaux de bât ou de selle.

Pour arriver à leurs destinations de Louang Prabang et de Xieng Khouang ces hommes doivent se frayer un chemin, parfois en combattant, à travers la 93e DI chinoise hostile et les bandes viêt-minh. Le 14 février 1946 des tirailleurs du 9e RIC tombent encore à Phong Tho et le 6 avril la 4e Compagnie du BM 16 éprouve des pertes devant Tuan Chau.

En juin 1946, après quinze mois de dure campagne, tous les tirailleurs de Chine sont au Laos ou en pays Thaï. "Ils vont enfin pouvoir rentrer chez eux ou se reposer en un endroit tranquille", écrit le Colonel Quilichini.

Après la capitulation japonaise, au delà de la frontière chinoise se trouvent également 55 sous-officiers et 680 tirailleurs indochinois du 19e RMIC. Le 21 septembre 1945, ces militaires, qui ont pénétré au Tonkin, reprennent Port-Wallut et les îles Gow-Tow. Ils s'y maintiennent en dépit de fortes contre-attaques viêt-minh. Le 25 juillet 1946, ils occupent de vive force Pointe Pagode, Tien Yen et Dam Ha. A Noël 1946, ils font jonction avec le 21e RIC au nord de Dinh Lap.

Ainsi s'achève la longue marche des Indochinois fidèles qui ont suivi leurs cadres en Chine. Désormais ils vont servir dans les rangs du CEFCO. Parmi eux, les Montagnards du 16e RMIC rejoignent en août 1946 le III/22e RIC et 250 Tonkinois des 9e et 19e RMIC forment à la même époque en Cochinchine les 16e et 17e Compagnies Tonkinoises, future ossature du glorieux BMI.

Colonel Maurice Rives

(1) Auxquels il y a lieu d'ajouter 27 477 Gardes Indochinois dont 26 825 autochtones.

(2) 28 136 au Tonkin, 8 619 à la Brigade Annam-Laos et 11 639 à la Division Cochinchine-Cambodge.

(3) Voir l'article de Guy Demaison dans le bulletin de l'ANAI 1993/4.

(4) Voir l'article d'Olivier Dussaix dans le bulletin de l'ANAI 1990/2.

— Le Sergent Pham Van Vinh du 5e REI tombe le 22 avril après avoir harcelé les Japonais durant 7 semaines ; avant de mourir il abat trois adversaires.

— Le Commando du Lieutenant-Colonel Vicaire, qui comprend des Tonkinois, attaque fin mars un convoi automobile dans la région de Son La.

— Le 28 avril, 9 tirailleurs sont blessés en prenant le poste japonais de Man Mei.

— Dans le IIe Territoire Militaire, des éléments des 9e RIC et 3e RTT qui s'étaient réfugiés en Chine repassent la frontière le 25 mai. Ils tendent une embuscade à Tra Linh où 40 guerriers du Soleil Levant trouvent la mort.

— Dans la région de Phong Saly, le Lieutenant Nguyen Van An accomplit avec 15 compatriotes des actions de commando. Ces hommes rejoignent la Chine le 15 juillet.

— A l'Est d'Ha Giang, le Capitaine Borg puis le Chef de Bataillon Klein constituent une troupe où sont incorporés 594 autochtones. Des opérations sont menées sur les lignes de communications ennemies.

— Sur le littoral, des marins et des tirailleurs nungs du III/19e RMIC combattent jusqu'en août 1945. Au cours de ces opérations, le Capitaine Vong A Sang et le Sous-Lieutenant Nguyen Van Vy se distinguent à nouveau.

— Au Laos, en août 1945, 420 militaires ou partisans laotiens tiennent la brousse en compagnie de parachutistes largués à partir des Indes. Parmi ces derniers, les Tirailleurs Mao Tinh, At Kao et The ont sauté dans la nuit du 21 au 22 janvier 1945 avec le Capitaine Fabre. Ces hommes, au Nord-Est de Paksane, forment 7 groupes de guérilla qui sabotent les communications nipponnes et en avril annihilent une unité japonaise.

— Dans le secteur de Mahaxay le Sergent Thao Boun Leut actionne un groupement de 400 partisans.

— La 2e Compagnie du 10e RMIC est attaquée le 28 avril par 1 500 soldats du Mikado. Bien renseignée, elle parvient à échapper à l'anéantissement et se livre ensuite à une activité de renseignements où se distingue le Sergent Thao Lam qui sera ultérieurement décoré de la Médaille de la Résistance.

— Le 9 août 1945, un commando franco-américain, venu de Chine sous les ordres du Capitaine Rouquier et composé pour moitié de tirailleurs, attaque un cantonnement ennemi dans les faubourgs de Lang Son. Ce

étaient loin de se douter que sur le grand échiquier planétaire ils étaient déjà assimilés par les américains à des pions russes.

L'ombre de Munich planait sur le discours du président Truman, et l'on pouvait, de façon artificielle et très décalée par rapport à la réalité, annoncer que le système communiste menaçait la sécurité de l'Amérique à travers sa pénétration en Indochine.

Si la défense de l'Indochine face au communisme était si vitale pour les intérêts américains, ne fallait-il pas s'engager activement dans cette défense ? C'est ce que les américains ne manqueraient pas de faire : le livre décrit les différentes étapes de cet engagement avec minutie, de la première aide militaire à la France et aux Etats associés d'Indochine (10 millions de dollars annoncés le 8 mai 1950 par le président Truman) au soutien à Ngo Dinh Diem via l'ambassade américaine à Saïgon et une prolifération de conseillers et d'agences, en passant par la création de l'OTASE à Manille en septembre 1954.

Mais à chaque nouvelle étape de ce processus on pouvait constater l'échec de la tentative précédente. Et pourtant, malgré des différences de détail, la même trajectoire continuait à d'être suivie. Politique de folie, répète Barbara W. Tuchman.

C'est donc de façon très abstraite que fut rapidement élaboré un schéma selon lequel l'Asie du Sud-Est devenait une aire vitale pour le futur du monde libre. On pouvait même envisager rapidement la chute du Japon s'il ne pouvait plus disposer des matières premières du continent ! Ainsi furent enrôlés, par avance et sans fondement, sous la bannière du communisme soviétique, une succession de peuples pacifiques qui

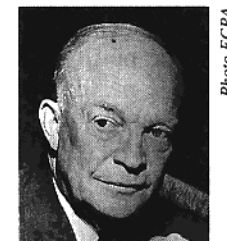


Photo ECPA

Sous la présidence Eisenhower

Pourtant dès 1954 les rapports des autorités améri-

caines successivement envoyées en mission sur place étaient clairement hostiles à l'engagement des Etats Unis au Vietnam : "Il ne faut pas participer", "A moins que les vietnamiens eux mêmes montrent leur volonté de résister, il n'y a pas, quel que soit son niveau, d'assistance extérieure qui puisse longtemps faire échec à une victoire communiste au Sud Vietnam", ou encore "Il faudra vraisemblablement inscrire le Vietnam à la colonne des pertes...".

L'envoyé personnel du Président Eisenhower, le Général J. Lawton Collins considérait également Diem comme "incapable du leadership nécessaire pour unifier son pays et lui donner les moyens de se confronter avec quelque chance de réussir au dur contrôle, efficace et unifié de Ho Chi Minh". Collins proposait même "un retrait progressif" du Vietnam si l'on ne pouvait mettre en oeuvre un programme de réforme de fond s'appuyant sur une coopération sans arrière pensée des Vietnamiens, des Américains et des Français.

Tous ces avis ne furent pas suivis, même si Foster Dulles reconnaissait en 1955 que "nous n'avons pas plus d'une chance sur dix de sauver la situation". Il ajoutait aussi : "Le seul problème sérieux que nous ayons encore est celui du gouvernement local !"

Quant au Président Eisenhower, les termes utilisés lors d'une conférence de presse sur le sujet rendent bien compte de son désarroi : "C'est une étrange et presque inexplicable situation... ce que seront les termes exacts de notre politique à venir, je ne saurais pas vous l'indiquer !"

A ce moment encore il était possible de décider un dégageant ; les uns et les autres y semblaient prêts. Mais même quand Diem refusa la tenue des élections prévues pour 1956 par les accords de Genève, les Etats-Unis le soutinrent, alors que la façon dont fut

jouée cette partie devait justifier plus tard la propagande du Nord Vietnam qui "n'avait plus le choix, puisque la voix du peuple n'avait pu s'exprimer, que d'envahir le sud par la voie des armes".

L'auteur explique cette succession d'erreurs américaines par le poids d'une partie de l'opinion publique intérieure dirigée par le puissant lobby pro-chinois de défense des nationalistes regroupés à Taïwan autour de Tchang Kaï Chek et par les anti-communistes regroupés autour du sénateur Mac Carthy, qui faisait peser sur chacun, citoyen ou homme politique, le soupçon de communisme, à moins qu'il ne donne des gages...

D'autant que les événements semblaient donner raison au mac carthisme : en 1957 les soviétiques lancent Spoutnik et en 1960 Fidel Castro prend le pouvoir à Cuba !



Photo ECPA

Sous la présidence Kennedy

Mais la plus grande responsabilité repose sur l'administration suivante : celle qui arrive aux commandes avec le Président Kennedy élu en 1960. Barbara W. Tuchman dit n'avoir perçu nulle part, dans les archives consultées, que la nouvelle équipe se soit posé la question du sens de la politique américaine au Vietnam.

Les caractéristiques dominantes du Président et de son entourage expliquent cette absence de réflexion : l'auteur dit qu'ils furent l'antithèse des philosophes généreux, des innovateurs, des idéalistes du New Deal.

Elle les décrit plutôt comme des réalistes cyniques... Robert Mac Namara, brillant élève de l'école de commerce de Harvard, secrétaire d'état à la défense, "était un spécialiste du management par le contrôle statistique..." qui s'attachait à tout ce qui pouvait être quantifié. Et tous n'avaient connu que le succès jusque là ! Pourquoi le Vietnam ferait-il exception ? Il se plierait aussi à la force des chiffres.

La problématique dogmatique antérieure fut donc reprise sans aucun examen préalable : il fallait prouver grâce à l'exemple vietnamien que la démocratie était viable en Asie et la victoire américaine au Vietnam serait un test, vis à vis de tous les pays menacés par le communisme, du sens de sa responsabilité mondiale et de sa détermination inaltérable.

Des éléments circonstanciels encouragèrent indirectement le Président Kennedy dans cette voie : l'échec du débarquement dans la Baie des Cochons à Cuba, au début de sa présidence, ne pouvait que le pousser à "montrer ses muscles" face au communisme au Vietnam.

De même, dès le début de son mandat, Kennedy autorisa l'envoi de personnels et de matériels supplémentaires pour aider le Sud Vietnam, par le biais de programmes de contre-guérilla : là aussi les circonstances expliquent le choix du président. En effet Nikita Krouchtchev lance à cette époque le concept "des guerres de libération nationales qui ne peuvent que servir la cause communiste" ; les américains vont croire à ce discours et en tirer des conclusions malheureuses au Vietnam, d'autant plus qu'en même temps apparaît aux Etats-Unis la notion de "guerre limitée" dont la rationalité, artificielle, motivée, sur fond de rapports stratégiques nucléaires, par un souci d'économie budgétaire, va encore éloigner les américains des réalités du terrain.

C'est ainsi que de façon rampante, sans décision précise, sans objectif nouveau, régulièrement, des troupes furent engagées et que les effectifs passèrent de 8 000 à la mi-1962 à 11 000 en fin d'année puis 17 000 courant 1963.

C'est en février 1962 qu'un état-major de guerre a été créé à Saïgon afin de commander les troupes américaines, trop nombreuses désormais pour pouvoir être dirigées par une simple mission de coopération. Cette date peut être retenue comme le début de la guerre américaine au Vietnam.

Une guerre de l'exécutif, sans vote du parlement, sans qu'elle soit vraiment assumée par le président, et quasi-ignorée de l'opinion publique, à laquelle, d'ailleurs, ce dernier refuse l'information en niant qu'il ait envoyé des combattants au Vietnam... Il ne s'agit encore, dans une conférence de presse de février 1962, que d'un renforcement de la mission de coopération et de la logistique.

De toute façon, les choses vont bien se passer, pense-t-on, puisque Mac Namara, au retour d'une inspection en juillet 1962, déclare : "Toutes les données mesurées quantitativement montrent que nous allons gagner cette guerre" et il met alors à l'étude un plan de rapatriement des troupes à l'horizon 1965, la victoire étant prévue pour cette date !

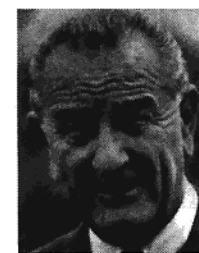
A l'inverse J.K. Galbraith rapporte au Président que la situation est un "nid de vipères" et qu'il faut résister à toute pression dans le sens d'une implication des troupes américaines.

Devant l'écroulement prévisible du régime de Diem de plus en plus impopulaire, Kennedy comprend la nécessité d'abandonner. Il confie au sénateur Mansfield en mars 1963 qu'il commence à être convaincu par un retrait complet des troupes américaines, "mais je ne peux pas y procéder avant 1965, après que je sois réélu !"

Cela même au moment où la victoire américaine dans l'affaire des missiles russes à Cuba lui donnait le prestige suffisant pour affronter la partie de son opinion publique hostile à un retrait du Vietnam ; cette occasion fut ignorée.

La France aussi tendit une perche avec la solution neutraliste proposée par le Général de Gaulle, mais la voix du président de la République française ne fut pas entendue.

La démocratie américaine préféra défendre la démocratie au Vietnam en soutenant le coup d'Etat qui devait renverser Diem en 1964, le premier d'une longue série, affaiblissant encore un peu plus le Sud Vietnam. Barbara W. Tuchman y voit un nouveau pas dans la trahison de soi-même.



Collection privée

Sous la présidence Johnson

Quand il prit la suite de Kennedy, le président Johnson ne procéda pas non plus à un examen critique de la politique américaine au Vietnam. Sa doctrine était toute prête et très simple : "il ne serait pas le premier président des Etats Unis à perdre une guerre".

Et pourtant, depuis 1954, les circonstances avait changé, elles auraient bien mérité un rapide examen : l'Union soviétique devait perdre la face à Berlin et lors de la crise des missiles à Cuba, son influence en Europe déclinait, les partis communistes des grandes démocraties occidentales perdaient leur importance et leur attrait pour les populations, l'OTAN était un succès.

Peut-être pouvait-on donc moins dramatiser l'affaire vietnamienne ?

On prit au contraire le parti de s'engager plus avant dans la guerre : pendant que dans ses propos de campagne électorale le candidat Johnson promettait de ne pas envoyer "d'American boys to do the fighting for Asian boys", les états-majors préparaient une offensive magistrale, aérienne, accompagnée de forces terrestres garantissant la logistique.

En même temps qu'il séduisait les électeurs partisans du retrait des troupes, le président candidat devait donner à Hanoï un message de fermeté : c'est ainsi qu'est née la doctrine du bombardement... Mais ces missions nouvelles ne devaient pas dépasser certaines limites par crainte de réactions chinoises...

Plusieurs occasions furent pourtant offertes au président Johnson de sortir de l'impasse. L'incident qui opposa le Maddox et d'autres bâtiments de la marine américaine à des vedettes nord-vietnamiennes dans le golfe du Tonkin aurait pu être un bon prétexte pour le gouvernement américain de poser le problème vietnamien, dans toute sa difficulté, au Parlement et au peuple américain lui-même, ce qui aurait pu en désamorcer les conséquences ultérieures sur l'opinion et éventuellement aurait pu marquer la détermination des Etats-Unis vis à vis de ses ennemis par une déclaration de guerre en bonne et due forme.

Tout au contraire, Johnson se saisit de l'incident pour faire voter au congrès la résolution du Golfe du Tonkin du 7 août 1964, qui l'autorisait à prendre toutes les mesures nécessaires pour répondre à une attaque armée.

Deux autres voies étaient également ouvertes : le secrétaire général des Nations Unies, U. Thant proposait de reconvoquer la conférence de Genève et le

Général de Gaulle rappelait sa proposition de paix négociée à partir d'une rencontre entre Etats Unis, France, Union Soviétique et Chine, qui déciderait de l'évacuation des troupes étrangères sur l'ensemble de la péninsule indochinoise et d'une garantie de la neutralité du Laos, du Cambodge et des deux Etats vietnamiens.

Enfin, le président Johnson, au lendemain de son éclatant succès (la plus large majorité atteinte dans l'histoire par un président américain), alors qu'il pouvait faire état d'un soutien exceptionnel du Congrès où il bénéficiait de 68 voix contre 32 et du Sénat avec 294 voix contre 130, aurait pu prendre la décision du retrait des troupes américaines, sans dommage pour son équilibre politique, et cela en accord avec la position prise durant la campagne électorale.

Sa popularité ne cessera de baisser durant son mandat, le conduisant à un constat d'échec après qu'il ait encore franchi un pas le 9 juin 1965 en autorisant les troupes terrestres américaines à appuyer l'armée sud-vietnamienne dans ses combats. La première mission de "search and destroy" fut mise en oeuvre le 28 juin.

A la fin de l'année 1965, 200 000 soldats américains étaient au Vietnam. On estimait que les capacités en soldats nord-vietnamiens seraient épuisées à la fin de 1966 par la guerre menée par ces 200 000 américains et par les bombardements. Pourtant, en 1967, 463 000 hommes répondaient aux ordres du général Westmoreland (qui en demandait encore 70 000) et la guerre continuait.

Le constat d'échec sera cinglant : ayant échoué à la fois sur le terrain et dans l'opinion des américains eux-mêmes, très divisés par le problème vietnamien qui devient une véritable fracture dans la société, le président Johnson annonce qu'il ne se représentera pas.



Photo ECPA

Sous la présidence Nixon

On pourrait penser qu'il suffisait au successeur de Johnson de tirer les leçons de l'échec de ses prédécesseurs pour conduire une politique vietnamienne conforme aux intérêts des Etats-Unis.

Mais il n'en fut rien. Barbara W. Tuchman poursuit sa démonstration de la folie : la guerre se poursuivra encore quatre ans. Nixon ne souhaitait pas non plus présider à une défaite ; il essaya de négocier avec les événements en répondant à la première préoccupation du peuple américain : arrêter au plus vite la mobilisation des jeunes gens envoyés au Vietnam. La politique de "vietnamisation" était née.

Malheureusement, dès mars 1969, le Président déclenche le bombardement secret du Cambodge. En avril 1970 ce sont des troupes américaines qui entrent au Cambodge et aident les sud-vietnamiens à envahir le pays. Il s'agit de mesures techniques, liées au désengagement américain, destinées à frapper l'ennemi dans des zones où jusque là il n'était pas inquiété. Ces opérations sont qualifiées de nouvelle folie par Barbara W. Tuchman.

La réaction de l'opinion américaine au franchissement de la frontière cambodgienne fut explosive. Mais en 1971 les troupes sud-vietnamiennes envahissent le Laos avec l'appui aérien des Etats Unis ! L'exécutif réitère son erreur. Le Parlement, l'opinion, le peuple américain ne le pardonneront pas. La présidence de Nixon devait s'effondrer avec le scandale du Watergate.

Jacques ANDREU

Compte rendu de voyage en Indochine (16 octobre-16 novembre 1995)

C'est un immense plaisir de retrouver nos filleuls grandis et épanouis ; l'accueil qu'ils me réservent est touchant. J'essaie de rencontrer tous les enfants et de faire parvenir leur photo à chaque parrain ou marraine. Je tiens à dire l'importance que les enfants attachent aux lettres de France ; ceux qui n'en reçoivent pas en souffrent beaucoup.

Dispensaire de PHU SON

Après 5 heures et demie de route et de piste, ayant franchi deux barrières interdisant la circulation dans cette région montagnarde (mais les panneaux sont libellés en vietnamien et en anglais), nous sommes arrivés courbatus dans ce petit havre de paix. Le prêtre, trois sœurs infirmières et quatre jeunes filles qui les aident ont regardé avec amusement Renée Bossard (secrétaire générale du Puy du Fou) poser la première pierre du dispensaire. Déjà fonctionne une petite garderie pour enfants vietnamiens de trois à cinq ans et déjà les sœurs vont soigner les Montagnards à quelques heures de marche. La misère est absolue, la culture est très difficile sans moyens agraires et sans irrigation. Les Montagnards Kôhos sont parqués dans une réserve sans autorisation d'en sortir. Ils mangent de l'herbe pour survivre. Lèpre, tuberculose, paludisme sont fréquents ; la mortalité infantile est considérable ; l'espérance de vie est de quarante ans.

Soins aux lépreux sous un arbre en attendant le dispensaire. Les sœurs soignent ici au péril de leur vie.



Soins aux lépreux.

Notre projet d'ouvrir un pensionnat pour les enfants montagnards à Madagouil a été refusé. Nous allons le reporter sur Phu Son en restaurant un ancien bâtiment. Bientôt vingt jeunes filles montagnardes pourront y recevoir un enseignement sanitaire, ménager et agricole de deux ans, qu'elles retourneront mettre à profit dans leur village. Nous avons besoin d'urgence de vingt parrains pour ces jeunes filles, sachant que l'échange du courrier sera très difficile dans cette région surveillée.

Orphelinat de QUI NHON

Cette année, notre aide a permis de repeindre la partie la plus ancienne de l'établissement et de détruire les petits appentis en ruine qui encombraient la cour. La garderie accueille 340 enfants.

L'annexe de Phu Khai est opérationnelle. La sœur infirmière qui anime son dispensaire reçoit 60 personnes par jour. Les médicaments sont gratuits pour les consultants les plus pauvres.

Garderies de DA NANG

Nous avons deux garderies pour les enfants pauvres : l'une en ville et l'autre à An Hoa, à dix kilomètres du centre. Les enfants sont nourris à midi et scolarisés dès qu'ils le peuvent.

Les religieuses de An Hoa sont très isolées ; il faudrait leur installer le téléphone.

Garderie de THI NGHE (SAIGON)

L'établissement reçoit 750 enfants, qui suivent les cours de l'école voisine mais auxquels les sœurs apportent un soutien scolaire et proposent un enseignement supplémentaire : musique, français.

Orphelinat de SAVANNAKHET

Les sœurs s'occupent actuellement d'une vingtaine de filles. C'est notre prise de contact avec ce petit établissement depuis l'autorisation de parrainage.

Orphelinat de KIEN GIENG

C'est notre première implantation au Cambodge, dans une petite île du Mékong. La vie est très dure dans cet ancien carmel délabré ; 300 enfants handicapés y demeurent, 90 enfants pauvres y sont scolarisés.

Ecoles de SOC TRANG

L'école de Tra Mên pour enfants cambodgiens fonctionne à plein. Les enfants s'y pressent à tour de rôle tout en travaillant la rizière à mi-temps.

L'école de couture est une grande réussite (*voir lettre ci-dessous*).

Mais la catastrophe a été la fermeture de la léproserie par voie d'autorité. Les lépreux ont été dispersés sans laisser d'adresse et leurs enfants ont perdu la chance que nous leur donnions d'être scolarisés. Nous ne savons pas où ils sont allés.

Une lettre de sœur Sylvie

L'école de couture possède dix machines à coudre. Dix élèves travaillent le matin et dix autres l'après-midi ; elles emploient le reste de la journée à aider leur famille dans les champs. A la relève de midi, le déjeuner est offert à tous.

Le bâtiment et les machines sont en bon état.

La maîtresse de couture est une ancienne religieuse de la Providence, en congé de son ordre pour raison de santé, titulaire d'un diplôme d'Etat (avant 1975) d'enseignement ménager.

Le cours de base dure trois mois ; il est consacré à la confection des chemises et des pantalons. Un autre cours de trois mois est consacré aux tuniques vietnamiennes. Un stage de perfectionnement est ouvert aux élèves qui veulent devenir professionnelles.

La directrice, sœur Sylvie Giang thi Huong, 176 Luong dinh Cua, Soc Trang, Hau Giang, exprime sa reconnaissance à l'ANAI.

Orphelinat d'enfants handicapés de PHU MY (SAIGON)

L'institution est toujours aussi remarquable avec ses 294 enfants handicapés.

Sa nouvelle annexe, la ferme de Bao Lôm (anciennement Biao, sur la route de Da Lat) reçoit 34 grands enfants qui se sont épanouis depuis un an au contact de la nature. La culture du thé et du café, le jardinage, l'élevage de cochons, lapins et poulets donnent de bons résultats, justifiant notre initiative de desserrement à la campagne.



Maison de Bao Loc (annexe de Phu My)

Ecole de BIEN HOA

Cette année, notre aide a permis de réparer une partie de la toiture et de restaurer un petit dortoir. Les sœurs reçoivent 200 enfants et s'en occupent admirablement ; elles ont inauguré des cours supplémentaires de musique et de français.

L'autorité provinciale a jugé bon de construire un mur pour séparer l'orphelinat public de l'école des sœurs.

Ecole de SA DEC

La maison est pleine à craquer d'enfants épanouis et débrouillards ; il faudrait l'agrandir. Les résultats scolaires sont très satisfaisants. Pendant les vacances la sœur a organisé des cours supplémentaires de mécanique, d'électricité, de couture, de broderie, de musique, de cuisine et de jardinage.

Ecoles du Père Alphonse, de Sœur Christine, des Filles de la Charité (SAIGON)

Nous avons rencontré une bonne partie des enfants des rues parrainés. Certains n'ont pas pu être joints dans leurs quartiers de banlieue, mais nous avons vu leurs responsables.

Institution d'enfants sourds de LAI THIEU

L'institution accueille 295 enfants et refuse les candidatures nouvelles faute de place. Tous les enfants appareillables ont été appareillés ; leurs progrès sont très rapides.

En sus de la scolarité normale, les grands élèves suivent des cours de menuiserie, de fer forgé, d'électricité, de couture, de broderie et de tricot.

Thérèse Lucas-Potier

En ce temps de Noël l'A.N.A.I. dédie une pensée particulière aux femmes des combattants d'Indochine. L'arrachement des adieux et la longue tristesse de l'attente sont évoqués par un célèbre poème tonkinois du dix-huitième siècle et par une nouvelle inédite d'Hélène Carré. En allégeant les textes pour la mise en page, la direction du Bulletin n'a pas altéré leur charge émotionnelle.

Chant de la femme du combattant

(Extraits)

Dans les temps où s'élève la tourmente de guerre,
Combien d'épreuves atteignent les jeunes femmes !
Voici qu'à l'aube il faut revêtir la cuirasse ;
L'envoyé impérial presse les combattants.
Devant le bien public, que comptent les sentiments privés ?

Vous me dites adieu sous les armes ; déjà
Claque votre fouet dans l'ouragan d'automne.
Je vous accompagne avec une tristesse sans fin ;
Que ne suis-je l'égal de votre coursier ou de votre sampan !
Face à face, soudain, il faut nous séparer ;
A ce pont de bois nos routes se divisent.
Sur le bord du chemin je regarde avec douleur flotter les étendards.
Nous nous retournons, mais déjà tout nous sépare ;
Nous nous cherchons des yeux mais bientôt sans nous voir.
De votre coeur et du mien, lequel est le plus lourd de peine !

Je ne m'imaginai pas femme de combattant ;
Vous n'aviez pas été à l'école militaire.
Pourquoi les montagnes et les eaux nous divisent-elles
De sorte que la tristesse me visite soir et matin ?
Tous les deux dans la fleur de la libre jeunesse
Nous nous sommes unis par les liens de l'hymen.
Pourquoi faut-il qu'un couple jeune et assorti
Reste séparé par les monts et les cols, dans le froid et le chaud ?

Ce goût de l'amer, mon coeur le connaît maintenant.
Mais cette situation, qui donc en est la cause ?
A cause de vous, voici couler mes larmes,
A cause de vous, voici mon corps tout délaissé.
Je pleure sur ma beauté aujourd'hui épanouie,
Je regrette les jours qui peu à peu s'écoulent.
J'en veux au Ciel de notre bonheur manqué,
Je me plains et vous plains et ne peux oublier.

D'après Dang Trân Côn (18e siècle)
(Editions Gallimard 1967)

Noël 1949 : "Il faut que cette fête soit belle, Nicole ! Elle doit rester dans notre souvenir un point lumineux capable d'éclairer deux années, pour toi ici, pour moi là-bas". Et voici que la buée de larmes fait scintiller les bougies comme jamais, jamais dans le passé insouciant.

* *

Le 28 décembre, alors que le soleil touche entre les pins la vieille bastide marseillaise, le réveil sonne dans la chambre jaune pour donner le signal d'envoi à la journée redoutée depuis des mois... celle de l'embarquement pour l'Indochine de François, jeune capitaine d'Infanterie Coloniale. En même temps, la voix ample du phonographe retentit derrière la porte : "Besame besame mucho, oh besame". Encore une facétie des petites soeurs, à ce moment cette samba poignante. Nicole, accrochée à son mari, sourit de ses yeux clairs en pleurs.

Quelques heures pour traverser Marseille, des collines au port, gagner le quai du Cap Pinède où le bateau est amarré. Déjà l'on y est. Le "Jamaïque" se présente en paquebot modeste, bien que transformé en transport de troupes et pour l'occasion repeint de frais. Le voici devant nous, l'air bonasse, découpé sur un enchevêtrement de vieux cargos. Au dessus, un ciel bleu-hiver faisant fond à Notre Dame de la Garde rayonnante. Mais, bien que celle-ci soit maintes fois prise à témoin, elle n'est pas la destinataire du tintamarre d'invectives qui fuse dans les airs. "Les traîtres du gouvernement ! L'armée ! L'armateur ! Tous des esclaves du capitalisme. Il ne partira pas, leur rafiote, nous garderons les grues au repos, elles ne sont pas chargées de sitôt, les cales. Bordilles ! Mouscailles !"

Cependant l'heure de l'embarquement des militaires approche. Une longue file de soldats s'étire sur le quai, des officiers arrivent individuellement de toutes parts, seuls. Sans doute viennent-ils de trop loin pour l'accompagnement des parents, des fiancées ? Sans doute les épouses sont-elles rivées au foyer par l'heure de l'école ou du biberon ? La séparation est déjà pour eux consommée. Nicole imagine, et elle sent que la liberté d'être là fait d'elle une privilégiée.

François a décidé qu'il n'y aurait pas d'effusions traînantes, non, pas de ça. Au bas de l'échelle de coupée, il embrasserait sa femme d'un seul baiser, il monterait sans se retourner et disparaîtrait dans les coursives tandis que Nicole repartirait aussitôt vers la bastide, sa maison.

Comme les aiguilles d'une montre tournent vite ! "Va, Nicole. Fais comme tu me l'as promis". La bouche de François sur la sienne... puis, de dos, sa silhouette très droite, qui s'éloigne sans un mouvement en arrière et s'engouffre, comme happée par la guerre.

Brisée mais se mettant à courir, la jeune femme fuit les quais, plonge comme une folle au coeur de la ville. Mais au-delà, quoique solidement campée haut sur sa barre de rochers et de bois balsamique, dans l'aura du père de famille, la bastide de l'enfance n'est plus pour elle le refuge inviolable d'autrefois : la désignation puis l'embarquement pour l'Indochine ont fait entrer l'horreur jusqu'au fond même de la chambre jaune. En boule sur le lit, la tête enfouie dans le vieux chandail de François, secouée de sanglots, la "petite fille" perd d'un coup tous ses repères.

La guerre de qui ? Une guerre pour quoi ? Mon mari, ceux des autres

soivoire une rieuse histoire secrète, et un coeur dans le vent.

Ici et là, par petits groupes circulant parmi les entrepôts, les dockers marseillais, corses, algériens, noirs et jaunes, le bonnet sur l'oeil, continuent à crier à la cantonade : "Vendus capitalistes ! Cagagnes ! Et ta mère foulapiasse !" La jeune femme les entend à peine. Elle voit François sur l'échelle de coupée et, soudain soulevée par le mistral, elle est jetée avec rudesse dans ses bras. Il l'entraîne dans sa cabine. Oui, les épouses de militaires le savent bien, habituées qu'elles sont à être bahutées par les à-coups d'une vie toujours disponible : c'est sous la pression brutale des événements qu'on fait le plus impétueusement l'amour.

Le bateau frémit, on se demande pourquoi. Il est dominé par les bras des grandes grues rouillées, épinglées immobiles sur le ciel d'après-midi, et il est entouré d'une eau étroite aux chamarrures effilochées. La cabine de François

Pourtant, malgré tout dit-elle, nous devons barrer aux communistes la conquête du monde. Nous devons pour notre économie, paraît-il, maintenir la présence des entreprises françaises. Nous devons protéger nos missionnaires. Nous devons joindre nos mains à celles des Indochinois pour continuer à construire avec eux sur ce sol un pays paisible, prospère, fraternellement heureux. Tu vois bien, François ! Je comprends tout cela, j'approuve ton engagement, et j'apporte mon effort personnel en te prêtant, toi mon amour, pour cette guerre, et en te soutenant de tout mon coeur.

Là-dessus on frappe à la porte. Un planton vient dire que les dockers se sont lassés, que le remplissage des cales reprend. Le "Jamaïque" se prépare à appareiller, les visiteurs sont priés de quitter le bord.

Oh François, besame mucho, besame, besame ! Il couvre de baisers ses cheveux, ses paupières, ses lèvres, dans le creux tiède de son cou le petit collier d'or qu'il lui a donné en talisman. Il l'appelle ma chérie, mon trésor, et d'un nom qu'il a composé pour elle avec des fleurs, comme un parfum. Et puis : "Du cran, Nicole. Tu es l'épouse d'un officier, fais-lui honneur. Tu descends l'échelle de coupée, tu pars calmement vers ta maison".

* *

La jeune femme ne retrouve son souffle qu'une fois sortie du port, détachée d'un coup du "Jamaïque" et de l'envoûtement de l'Indochine. Elle plonge familièrement dans Marseille, sa ville, dont elle aime jusqu'à ces quartiers sud arabes et noirs, que les vents font vivre dans les odeurs mêlées des savonneries, des huileries, dans la bouffée douce-amère de la mélasse des sucreries et du café. Le bras pouffif d'une grue, maintenant animé, balaie lentement le coucher du soleil au-dessus de la Joliette et Notre Dame de la Garde, vermeille, veille de très haut.

"Bonne mère, je suis née dans vos collines, je suis votre enfant. Aujourd'hui, je vous confie... non seulement François, mais tous les soldats du navire qui va prendre le large. Qu'ils reviennent tous de la guerre ! Qu'ils n'aient rien perdu de leur corps, ni de la fermeté de leur esprit, et qu'ils ramènent à leur femme un coeur intact. Nous les aimons tant ! Et nous les attendons déjà, anticipant à travers nos îles le retour du bateau. S'il vous plaît !"

Prenant dans les rafales de mistral le chemin montant de la bastide, Nicole serre en elle le scintillement de Noël, que François lui a laissé pour l'éclairer deux ans.

Hélène Carré

Un bateau pour Noël

épouses, en échange de quoi ? On lit ceci, on écoute avidement cela...qu'est-ce qui est vrai ? Personne ne sait au juste pourquoi nous en sommes arrivés à nous battre là-bas, dans ce pays d'où semble venir le soleil. Qui a les bonnes raisons ? Qui invente les mauvaises, et qui a commencé ? Quand on tire sur un fantôme dans le noir de la jungle saoulée de pluie, on ne sait pas bien qui est cet homme, et s'il en veut vraiment à vos valeurs, et s'il menace votre monde. Cette confusion crée un mystère atroce.

Allons, allons, Nicole, ramène le calme dans ton esprit, reprends toi.

* *

Le lendemain 29 décembre, la bastide s'éveille sous un ciel brouillé, qui pose ci et là une touche abricot sur ses génoises vénérables et ses blancheurs. L'absence de François y est partout sensible, même la pétulance des petites soeurs en est mise sous l'éteignoir. Aussi, avec un signe au facteur qui renfourche sa bicyclette, c'est sur la pointe des pieds qu'elles montent l'escalier : "Nicole, un télégramme !" Et celle-ci de lire : "la grève des dockers se poursuit, le "Jamaïque" est toujours à quai, viens vite".

Trois heures pour bondir vers l'incroyable bonheur. Vite le manteau bien fourré qui est un cadeau d'amoureux, et l'écharpe soyeuse qui cache sous

ouvre sur le deuxième pont par un hublot comme un oeil rond, au guet des silhouettes qui passent et repassent. Nicole les observe... qui sait ? Peut-être que celle-ci, ou celle-là, est en train de goûter son tout dernier moment en terre natale ? L'idée de tous ces hommes volontaires sur le chemin de la mort plus que possible est pathétique. Ils ont choisi le métier des armes par l'exigence d'un gène impérieux, les poussant à se réaliser dans l'aventure jusqu'au bout de leurs possibilités physiques et morales ; et c'est souvent depuis l'enfance qu'ils ressentent en rêve ce besoin héroïque et doré.

Assez, assez, Nicole ! Sinon ils vont tous mourir.

Elle rejette ses boucles en arrière, sourit de toutes ses blondeurs. Non, elle a confiance pour les jeunes portant si peu de galons sur leurs manches, qui ont encore un reste de petit garçon dans leur profil viril. C'est bien connu, on est invincible jusqu'à trente ans, tant qu'on est marqué au front d'un signe invisible, qui écarte de vous l'issue funeste des dangers et de l'usure. Mais il n'en est plus de même pour les commandants, les colonels : tant va la cruche à l'eau... en outre, si leur pleine maturité de chef n'étincelle pas cette fois, si leur chance d'épopée se dérobe, ce sera déjà pour eux une mort, celle du cher vieux rêve glorieux.

La Légende du Feu

(Légende Jarai)

Qu'ils soient Sedangs, Braos, Chamas, Jaraïs, ou qu'ils appartiennent à quelqu'une des autres tribus peuplant les hauts plateaux de la chaîne annamitique, les Montagnards d'aujourd'hui sont fort peu vêtus. Peut-on même parler d'habillement lorsqu'il s'agit pour les hommes d'un mince pagne autour des reins, et pour les femmes d'une simple jupe ? Colliers et bracelets d'argent, si nombreux soient-ils, ne parviennent pas à dissimuler une quasi-nudité, au demeurant fort belle quand on a affaire à des êtres jeunes. A entendre les vieux, telle ne fut pas toujours l'habitude. Mais il fallut que le Feu descendît du Ciel sur la Terre, qu'il devînt amoureux d'une jeune fille et, par surcroît, jaloux d'un rival pour que les Montagnards renonçassent à se vêtir. Voici ce qu'en content les Jaraïs.

A une époque fort reculée vivait dans le pays des plaines herbeuses une fort jolie fille, Kha Taô. Sa peau était claire car elle n'avait que quinze ans et le dur travail de la rizière ne l'avait pas encore tannée. Comme son père était chef du village - si l'on peut appeler village une longue case sur pilotis dans laquelle vivent quatorze familles - elle portait de riches vêtements tissés par elle ; le soir, à la fraîcheur, elle s'enroulait dans une couverture à raies multicolores comme on ne pouvait en trouver de comparable à plusieurs jours de marche.

Pour compléter son portrait, nous dirons qu'elle avait enchâssé dans ses oreilles sans en rompre le lobe (ce qui l'aurait empêchée de se marier) des disques d'ivoire larges comme une paume de nouveau-né. Elle adorait les bijoux et rien ne l'avait ravie comme les spirales de laiton que sa mère lui avait enroulées autour des poignets lorsqu'elle eut onze printemps révolus.

Si elle était amoureuse du vent qui souffle doucement sur les herbes au crépuscule, des nuages, de l'eau qui répète les contes du ciel, de la terre odorante, un dieu était amoureux d'elle. Ce n'était rien de moins que Yan Daï, le maître du Ciel, le roi du Feu, le Soleil en un mot. Alors qu'il brûlait sans ménagement jusqu'aux petits enfants, il ne faisait que caresser Kha Taô, la dorait sans la brunir et savait se cacher derrière la pluie lorsque des gouttes de sueur perlaient aux tempes de la jeune fille.

Mais un jour arriva des forêts un jeune Stieng, Mé Saô. Robuste, élané, l'air hardi, il apportait chez ces cultivateurs l'air de la haute forêt.

- Vous ne savez pas cultiver, leur dit-il après s'être gratté la poitrine en signe de bonne intention. Chez nous, on met le feu à la forêt et quand les flammes ont dénudé un raï, on y plante riz et maïs. Brûlez donc toutes ces herbes !...

Et il força les Jaraïs à poser leurs vêtements encombrants pour attiser le feu. Il n'avait guère de peine à sauter par-dessus les brasiers : en bon Stieng, il n'avait qu'un pagne rouge autour des reins et un turban, écarlate lui aussi, sur son chignon où il plantait avec coquetterie un petit couteau. "Plus de feu, criait-il, plus de feu !" Entendant cela, le Soleil, vexé, se cacha durant trois lunes derrière de lourdes averses. Mais comme il était amoureux d'une

jeune fille, il finit par briller à nouveau dans le ciel redevenu pur.

- Mais vous ne savez pas chasser ! s'écria un autre jour le Stieng.

Et il se mit à apprendre aux Jaraïs toutes les ruses de la forêt. Il leur montra comment une feuille déplacée, une branche brisée décèlent le gibier. Pour eux, il prépara du poison qu'il tirait des plantes et dans lequel il trempait la pointe des flèches ; alors on voyait les buffles sauvages et jusqu'aux éléphants s'abattre lourdement après quelques foulées, et les Jaraïs s'émerveillaient qu'une flèche, piquée n'importe où, pût donner aussi rapidement la mort.

- Mais vous ne savez pas prier les dieux ! dit-il une autre fois d'un air navré.

Et il entreprit de leur montrer comment on conjure l'Esprit-poulet qui empoisonne l'haleine des femmes, comment on empêche l'âme des tigres tués à la chasse de venir s'emparer des vivants ; comment, en se tatouant les cuisses et le front, on prévient les maladies, vengeances de Génies insuffisamment respectés. Mais, là, il eut du mal, car il se heurtait à toutes les coutumes et à toutes les croyances des Jaraïs, et surtout à tout ce qu'ils s'interdisaient : un jour on ne pouvait manger du cerf ; le lendemain on ne pouvait monter dans la case commune qu'en posant le pied droit en premier sur l'échelle ; une autre fois c'était tout le village qui était interdit et l'on ne pouvait, sous peine de mort, y rentrer qu'au coucher du soleil. L'accord se fit pourtant en ajoutant les nouvelles croyances aux anciennes.

Les Jaraïs s'étaient rapidement transformés : maintenant, ils s'abstenaient de manger de la graisse avant d'aller chasser le sanglier, car ils savaient que cela permet à la bête de glisser entre les mailles des rets ; ils ne mangeaient plus de lièvre, qui rend peureux. Et quand ils partaient en chasse, ils usaient d'un langage conventionnel, car la terre est encline à bavarder et répète aux bêtes que les hommes les poursuivent. Ils avaient adopté le pagne court, le sabre recourbé qu'on accroche à l'épaule, la hotte qui repose sur les reins. Cependant ils gardaient tous leurs beaux vêtements dans un coffre et ils les mettaient chaque fois qu'on fêtait Yan Çri, la déesse du riz - et c'était bien quatre fois par lune.

Une aussi qui s'était transformée, c'était Kha Taô. Elle ne pensait plus à

soupirer à la lune, aux ruisseaux qui chantent clair, aux jeunes matins. Jusqu'au soleil qui, à présent, l'agaçait. Il n'y avait plus qu'un être au monde : Mé Saô...

C'est qu'un soir le Stieng s'était assis en face d'elle et il lui avait dit des paroles qu'elle n'avait jamais entendues :

"Ton odeur est plus suave que celle d'une orchidée.

"Tes jambes et ta poitrine sont claires comme l'ivoire d'un éléphant de trente ans. Ta peau est si fine qu'on la dirait raclée au coupe-court.

"Quand tu te rends dans la forêt pour y ramasser des iguanes sauvages, je voudrais t'y rencontrer seule et te faire accepter la chique de bétel, gage de notre union.

"Si tu daignes m'épouser, je t'offre un grand bol à riz, deux gongs de bronze, cinq jarres pleines à déborder d'alcool de riz, une bonne couverture et un bufflon blanc.

"Alors, pour la vie, nous demeurons aussi unis que les pieds d'un éléphant entravé !"

Moqueuse, la jeune fille avait d'abord répondu :

- Tu m'offrirais aussi dix colliers de métal et cinq rangs de perles bleues que je ne voudrais pas de toi !...

Mais, voyant les traits du jeune homme s'assombrir, elle ajouta vivement :

- ... sauf si tu parviens à éteindre le feu qui est dans mon cœur !

C'en était trop pour le Soleil qui, du haut du ciel, entendait l'éternel duo. Alors que Mé Saô expliquait à la jeune fille qu'il n'était pas un fils d'esclave pour dettes mais l'ainé d'un chef de clan, tandis qu'il lui assurait qu'il se soumettrait à la coutume jaraï et prendrait le nom de sa femme, le Roi du Feu descendit sous la forme d'un éclair zigzaguant jusque sur le toit de la case.

Comme la journée était achevée et qu'on fêtait la moisson en humant l'alcool de riz au moyen de longs chalumeaux, tous les habitants du village étaient dehors. Les uns, alourdis par l'ivresse, somnolaient à moitié ; d'autres attachaient des buffles que l'on devait sacrifier le lendemain en l'honneur des mânes d'un des leurs, mort à la chasse ; à mi-voix, ils répétaient : "Comme tu étais fort !... Comme ta flèche était sûre et rapide !..."

C'est sans gestes et sans cris qu'ils considérèrent la case, soudain en feu derrière eux. Ils laissèrent s'abîmer leurs jarres dans un tourbillonnement

d'étincelles, leurs lances, leurs nattes et jusqu'à leur bétail. Mais la colère les prit brusquement quand ils s'aperçurent que le coffre commun des vêtements brûlait, lui aussi.

Excités par le sorcier dont seules les bandelettes blanches s'apercevaient dans la nuit, ils se ruèrent sur les jeunes gens qui, dans leur aveu mutuel, ne s'étaient aperçus de rien.

- A mort, l'étranger, hurlaient-ils. C'est lui qui, en rêvant, a mis le feu au village. Voilà déjà que flambent les tombeaux ! Nous n'avons plus de vêtements !... A mort !

Après tout, ils avaient peut-être raison, car personne n'avait vu l'éclair fondre sur le sol. Il est vrai aussi que les dieux ont le pouvoir de se servir d'éclairs noirs...

Mé Saô vit le danger. Il comprit que le lendemain, pour reconnaître que son génie protecteur s'était écarté de lui, on le plongerait dans de la résine bouillante. Il se vit déjà sortant tout brûlé de ce bain et, ainsi reconnu coupable, massacré horriblement...

Alors il se dressa et cria :

- Arrêtez, fous que vous êtes tous. Vous ne comprenez donc pas que je suis le Roi du Feu ! Vos vêtements vous encourageaient à la mollesse et je les ai brûlés, moi, le Roi du Feu.

La foule s'arrêtait, hésitante, malgré les exhortations du sorcier qui criait encore :

- Brûlez-le lui-même !

- Tais-toi, sorcier, ou je te réduis en cendres... Maintenant vous êtes de vrais Jaraïs et je vous offre un marché. Donnez-moi la fille du chef en mariage et moi je fais du Feu votre esclave... Et mon fils, et le fils de mon fils, et tous les fils qui naîtront de notre souche seront désormais les Sadètes du Feu. Et vous, Jaraïs des plaines herbeuses, on dira jusqu'à la mer que vous êtes les maîtres du Feu... Vous ne saviez jusqu'ici vous en servir que pour cuire vos aliments. Moi, je l'ai déjà asservi pour vous préparer des raïs... Désormais, plus besoin de couvertures et de vêtements brodés pour vous garantir de la fraîcheur nocturne : c'est le Feu qui vous réchauffera. Et quand le Soleil se lèvera, c'est encore le Feu qui fera plus dur le fer de vos lances !... Maintenant, allez-vous-en tous boire, maîtres du Feu...

Et Mé Saô continua à parler d'amour à Kha Taô.

Maurice PERCHERON
(Contes et Légendes d'Indochine, 1950)

Travers de porc à la sauce aigre-douce

Suon nuong chua ngot



INGREDIENTS

Préparation 1 heure
Pour 6 personnes

- 800 g de travers de porc
- 1 gousse d'ail
- 3 cuillerées à soupe de sauce de soja
- 4 cuillerées à soupe de sauce ketchup
- 2 cuillerées à soupe de vinaigre
- 1 cuillerée à soupe de sucre semoule
- 1 cuillerée à soupe d'huile
- 1/2 cuillerée à café de poudre aux 5 parfums
- sel, poivre
- quelques feuilles de menthe et de salade

PREPARATION

- Préparer le mélange suivant : sauce de soja, ketchup, vinaigre, sucre, huile, poudre aux 5 parfums, ail haché, sel et poivre.
- Laisser mariner le travers de porc dans ce mélange pendant une heure en remuant de temps en temps.
- Préchauffer le four pendant 10 minutes à thermostat 8.
- Mettre le travers de porc à égoutter sur une grille. Le faire rôtir au-dessus de la lèchefrite pendant 30 mn en le retournant à mi-cuisson et en le badigeonnant deux ou trois fois avec la marinade.
- Découper le travers de porc entre les os. Présenter la viande sur un grand plat décoré avec des feuilles de menthe et/ou de salade.

(Extrait du livre "Tradition culinaire du Vietnam", édité par l'Aide à l'Enfance du Vietnam, 92, avenue du Général-Leclerc, 91192 Gif-sur-Yvette)

Un beau soldat à l'honneur

Voici une lettre du Général Rousseau-Dumarcet, inspecteur des Troupes de Marine, au Lieutenant-Colonel André Potevin, retiré à Limoges, où il venait de célébrer son 89^e anniversaire.

Le Général, avec délicatesse et discrétion, rend hommage à l'action décisive de Potevin qui, après l'agression japonaise du 9 mars 1945, mena de brillants combats retardateurs sur la route provinciale 41, dans la région de la Rivière Noire. Il permit ainsi aux troupes de la garnison de Tong et de la région de Lai Chau, qui allaient devenir la "colonne Alessandri", de se dégager de l'emprise des troupes du Mikado et de retraiter vers la Chine. Cette action a été appréciée de tous ceux qui firent alors campagne dans le Haut-Tonkin, au point que l'on a pu entendre dire : "Sans Potevin, il n'y aurait pas eu de colonne Alessandri".

La vieille amitié qui me lie à Potevin m'incite à extraire de l'ombre la glorieuse figure de cet officier sorti du rang. Formé à la dure école des méharistes, génératrice de cadres riches en initiatives et rodés à ne compter que sur eux-mêmes, isolés qu'ils sont dans l'immensité saharienne, Potevin se révéla un homme de terrain hors pair et démontra, déjà comme sous-officier, qu'il était un chef né.

La composition de la troupe qu'il commande face aux Nippons l'illustre parfaitement :

- section spéciale de discipline européenne,
- détachement de tirailleurs indochinois, chargé de la garde des prisonniers chinois,
- prisonniers chinois capturés en 1944 lors du combat de Muong-Khuong (1), soit au total 60 français, 17 indochinois, 43 chinois (2).

Ne faut-il pas un homme d'une trempe exceptionnelle pour donner cohésion à cette troupe hétéroclite et la conduire à une action efficace face aux soldats japonais ?

Le 14 mars, Potevin mène, seul, un premier dur combat à Su Yut, puis le 17 mars près de Moc Chau. Dans son ouvrage "Indochine 1940-1945", José Combes conclut le récit de cet épisode en ces termes : "Finalement, par suite du délai anormalement long (trois jours) mis par les Japonais pour lancer leurs opérations sur la RP41 et grâce à la résistance des petits éléments stationnés à Cho Bo et Su Yut, à savoir : la section spéciale de Potevin, la section indochinoise de Jesson et la section de la Légion de Chenel, les unités du Général Alessandri ont pu atteindre cette voie et se regrouper à Petit Conoi. Elles sont prêtes à prendre le combat à leur compte avec le 3^e bataillon du 4^e RTT descendu du 4^e territoire militaire (3)".

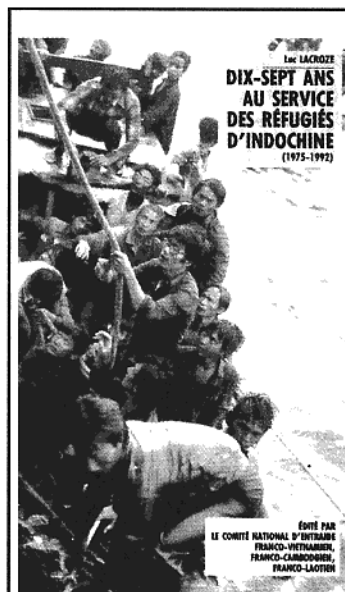
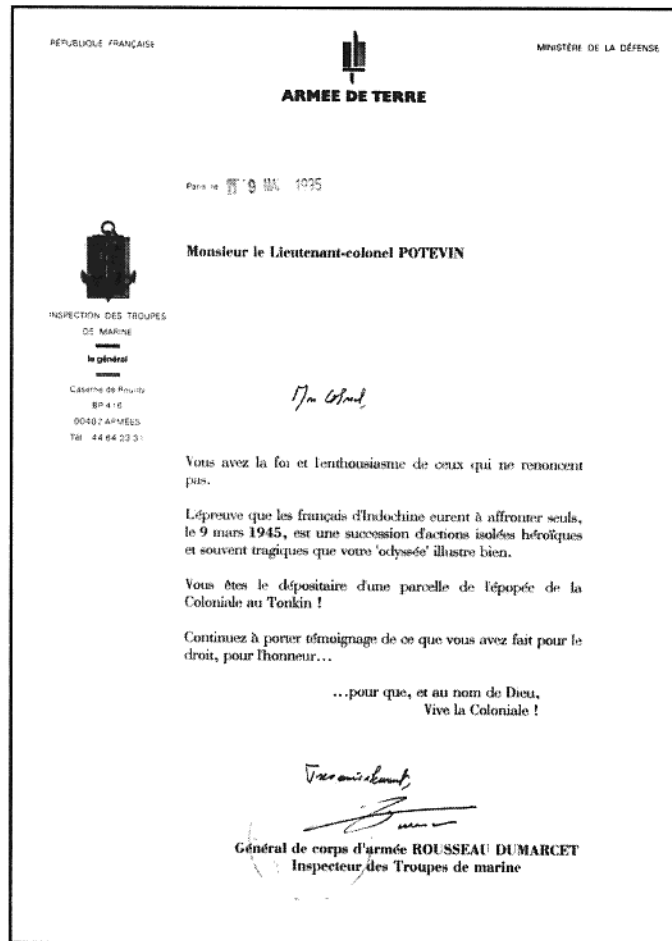
Cinquante ans plus tard, André Potevin, vieux chêne solide malgré les atteintes de l'âge, savourait une retraite bien méritée, entouré d'un fils et d'une fille, médecins tous les deux et exerçant à Limoges, et d'un second fils, Lieutenant-Colonel de gendarmerie en retraite. Hélas, il est décédé le 12 décembre 1995 et repose auprès de son épouse au cimetière de Tersannes (Haute-Vienne), village de sa naissance. Tous ceux qui l'ont connu conservent son souvenir avec émotion.

G. Demaison

(1) Poste de la région de Lao Kay, commandé par le Capitaine Cucq, assisté du Lieutenant de Bazin et du Sous-Lieutenant Men.

(2) Il convient de se rappeler qu'en 1945 Chinois et Japonais sont en pleine guerre et que les troupes japonaises occupent une partie du territoire chinois. Les captifs de Muong Khuong sont issus des troupes régulières de Chiang Kai Chek et, donc, pas mécontents d'en découdre avec cet ennemi retrouvé par un caprice du destin !

(3) L'hommage rendu à Potevin ne doit pas diminuer les mérites de Jesson et de Chenel.



Ancien du Laos et du Vietnam, le général Luc Lacroze a été le dernier Secrétaire Général du Comité National d'Entraide.

EN VENTE AU SIEGE AU PRIX DE 100 F POUR LES ŒUVRES DE L'ANAI

Pendant dix-sept ans et aux heures les plus tragiques de l'exode des Indochinois, des hommes et des femmes, en France, ont estimé qu'il était de leur devoir de porter assistance à ces fugitifs. Certains ont choisi de le faire au sein du Comité National d'Entraide ; la plupart étaient des anciens d'Indochine. A ce sentiment du devoir s'ajoutait pour eux le profond attachement qu'ils gardaient, vingt ans après Dien Bien Phu, pour ces peuples, pour leur culture et leurs traditions, pour leur mode de vie et leur conception des relations humaines.

Nouvelles du Cambodge

Le 2 juillet, à Phnom-Penh, sous une cathédrale de toile montée spécialement, Mgr Yves Ramousse a ordonné prêtre Pierre Tunlop Sophal. Deux mille catholiques, dont trois cents délégués des communautés de province, les entouraient. Pierre est le premier prêtre cambodgien ordonné après la suppression du clergé local par les Khmers Rouges entre 1975 et 1978, et après l'interdiction de toute pratique chrétienne sous le régime de l'occupation vietnamienne de 1979 à 1990.

Au Cambodge, depuis longtemps, le visage de l'église était très vietnamien. Les Khmers se sentaient peu concernés : pour eux, le catholicisme était une religion étrangère, celle des Occi-

dentaux et des Vietnamiens. Il n'en est plus ainsi ; l'église khmère a pris une nouvelle dimension et les chrétiens khmers sont conscients de leur identité. Ils ont créé des équipes pour la liturgie, la catéchèse, et l'action caritative au service de tous. Cette action, ils la mènent pour une part avec des responsables bouddhistes.

L'ordination de l'abbé Tunlop Sophal, âgé de 44 ans, et qui a terminé ses études au séminaire de Lyon, marque une nouvelle étape dans la croissance de l'église du Cambodge. Un séminaire vient de s'ouvrir à Battambang.

Le 3 juillet, cent jeunes gens et jeunes filles, délégués de vingt communautés, ont participé, à l'invitation de Mgr Ramousse, à une réunion de jeunes catholiques du pays. Un tel rassemblement n'avait jamais eu lieu. Ils ont réfléchi à leur place dans l'église naissante.

Les 4 et 5 juillet, cinquante délégués des comités d'entraide de vingt communautés catholiques se sont réunis autour de l'Evêque pour deux journées de réflexion sur la santé, après une longue préparation sur le terrain.

Ainsi, discrètement, mais avec le souci d'agir en profondeur, l'église du Cambodge participe à la reconstruction du pays, en invitant les chrétiens à réfléchir à leur rôle dans la société et à

entreprendre des réalisations pratiques.

La très grande majorité des Khmers sont de religion bouddhique, on le sait. Un groupe bouddhiste japonais vient de faire cadeau de 1 200 exemplaires du livre sacré "Les trois corbeilles" à la communauté cambodgienne. Ces 132 000 volumes ont coûté cher et demandé un travail de 18 mois. La traduction avait commencé en 1929.

Selon le ministre des cultes, en 1969, il y avait 3 370 pagodes et 65 000 moines. Actuellement, le nombre des pagodes est de 3 200, et les moines sont 32 450.

Les rencontres entre chrétiens et bouddhistes se sont développées, mais encore faiblement.

Les jeunes Cambodgiens sont nombreux en France. Depuis quelques années maintenant, des passerelles sont construites entre eux et les diverses communautés du Cambodge ; ainsi se développe un esprit d'amitié, un désir de mieux servir le Cambodge, de permettre l'épanouissement des uns et des autres.

Père X. LOUIS

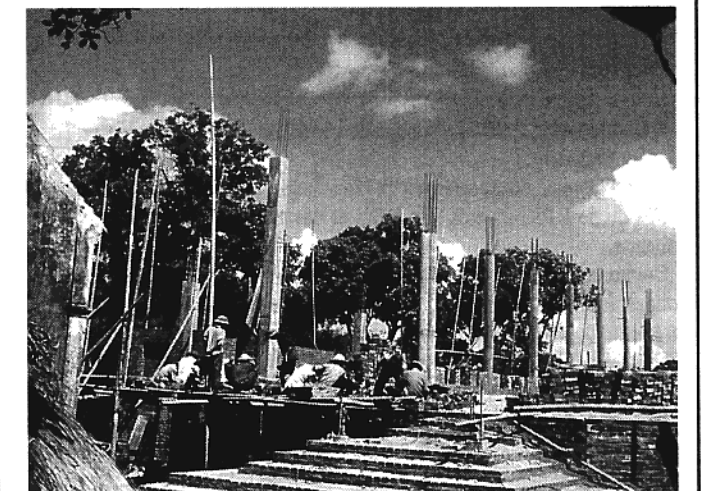
(directeur-adjoint de l'aumônerie d'Indochine 1949-1951)

APPEL DU COLONEL TRÂN DINH VY

Le Colonel TRÂN DINH VY remercie les donateurs de l'A.N.A.I. dont les envois ont permis de construire les soubassements de la future église de PHU OC près de Nam Dinh (les photographies ci-contre datent du 7 juillet). Mais il s'inquiète pour l'avenir du chantier et

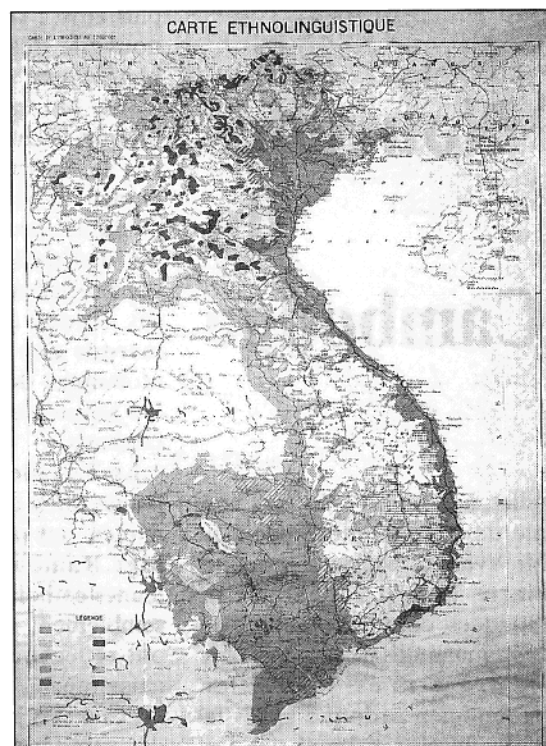
renouvelle son appel à la générosité. Que tous ceux qui aiment le Vietnam, que tous les anciens du Tonkin puissent l'écouter favorablement.

Les dons sont reçus à l'A.N.A.I. ; prière de préciser : "pour l'église de Phu Oc".



CARTES DE L'INDOCHINE FRANÇAISE

(en vente au siège)



Carte physique et politique
(Editions Hatier 1952)
Format 600 x 720 mm
Papier CMB 250 g
Plastification polyester 250 microns
Recto-verso glacé
Œillets de 3 mm
Prix : 200 F + 30 F de port

Carte ethnolinguistique
(dessinée et publiée par les services géographiques de l'Indochine - Février 1949)
Format 800 x 570 mm - papier CMB 250 g
Plastification polyester 250 microns
Recto-verso glacé
Œillets de 3 mm
Prix : 200 F + 30 F de port

Plan de Saïgon-Cholon
avec guide des rues, 1952
50 cm x 60 cm
Prix : 130 F + 30 F de port

BON DE COMMANDE

à retourner à l'ANAI - 15, rue de Richelieu - 75001 Paris (accompagné du chèque correspondant)

M. Adresse

..... ex. de la carte physique et politique ex. de la carte ethnolinguistique ex. du plan de Saïgon-Cholon

Jean-Pierre BERNIER : Marsouins et Marins, le Commando des Tigres, les Paras du Commando Ponchardier - Indochine 1945-1946 - En vente à P.A.N.A.I. (165 F).

C'est l'histoire du Spécial Air Service Bataillon, première unité parachutiste débarquée début octobre 1945 à Saïgon. Formé de deux cents marsouins du 5e RIC brevetés aux Indes et des marins du commando parachutiste de l'aéronavale, le SASB est une unité d'élite unique dans l'armée française.

Commandé par le capitaine de corvette Ponchardier, il dégage le nord-ouest de Saïgon et lance une succession de raids éclairs : My Tho, Vinh Long, Can Tho, Tra Vinh. En deux mois, les commandos délivrent des dizaines de Français promis à la mort, sauvent les huit cents Annamites de la chrétienté de Culao Gien, libèrent plusieurs provinces du riche delta du Mékong. Battu sur son propre terrain, le Vietminh les surnomme bientôt les "tigres". En 1946, revenu à Saïgon et placé sous l'autorité directe du général Leclerc, le SASB prend le nom de Commando Ponchardier. Il traque alors sans relâche et chasse de leurs sanctuaires les grandes bandes rebelles du redoutable chef borgne Nguyen Binh.

Ecrit dans un style vivant et imagé, ce livre met en scène le jeune engagé volontaire aussi bien que le sous-officier chevronné ou les lieutenants et capitaines dans leur vie et leurs combats de tous les jours, sous le commandement d'un chef exceptionnel. Véridique dans ses moindres détails, il se lit comme un roman.

Livres en vente au siège

- du Colonel Yves Malet
- **DEUX GUERRES : INDOCHINE - VIETNAM, Français - Américains.**
- de Monseigneur Paul Seitz, des Missions Etrangères :
- **DES HOMMES DEBOUT**
Dans cet album abondamment illustré, devenu introuvable, Monseigneur Seitz se penche avec réalisme sur le drame des Montagnards du Sud-Vietnam.
- du Révérend Père Simonnet, des Missions Etrangères :
- **TIBET ! Voyage au bout de la Chrétienté (*)**
- **LES DIX SAINTS MARTYRS FRANÇAIS DU VIETNAM**
(*) A partir de Hanoï
- de Jacques Vernet et Pierre Ferrari :
- **UNE GUERRE SANS FIN - Indochine 1945-1954**
(Album 196 pages - 193 photos).
- de René Bail :
- **INDOCHINE 1953-1954 - Les Combats de l'impossible**
(Album 252 pages - 320 photos).
- du président Truong Vinh Le :
- **VIETNAM OU EST LA VERITE ?**
- du Médecin-Général Fernand Merle :
- **TOUBIBS ET BONS PERES EN INDOCHINE**
- du Général Guy Simon :
- **LE COMMANDO D'EXTREME-ORIENT**
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI).
- de Frédéric Hulot :
- **LES CHEMINS DE FER DE LA FRANCE D'OUTRE-MER (L'Indochine - Le Yunnan)**
Un récit captivant, une documentation exceptionnelle, de nombreuses illustrations inédites, de l'inauguration du «Saïgon-Cholon» le 27 décembre 1881 aux dernières locomotives à vapeur françaises circulant encore au Tonkin en novembre 1989, en passant par des vues impressionnantes de «La Rafale» des années 1948 à 1954.
- Editions La Regordane
- **AVIATEURS D'EMPIRE**
L'épopée de l'aviation commerciale dans la France d'Outre-Mer.
- de Minh Kim :
- **200 RECETTES DE CUISINE VIET-NAMIENNE**
- Editions Lavauzelle :
- **LEGION D'HONNEUR**
- **MEDAILLE MILITAIRE**
- **LES TROUPES DE MARINE**
- de Raoul Hardouin :
- **OMBRES INDOCHINOISES - L'INDOCHINE SOUS L'OCCUPATION JAPONAISE - 1941-1945**
- de J.-Pierre Bernier
- **LE COMMANDO DES TIGRES**
- du Général Bigeard :
- **MA GUERRE D'INDOCHINE**
- de Louis et Madeleine Raillon :
- **JEAN CASSAIGNE, LA LEPRE ET DIEU - La vie prodigieuse du dernier évêque français de Saïgon mort lépreux au service des lépreux.**
- de Norbert Héry :
- **TU-BINH - 1446 jours au camp n°1**
- du Général Henri de Brancion :
- **LE COMMANDO BERGEROL**
- **DIEN BIEN PHU-ARTILLEURS DANS LA FOURNAISE**
- d'Ervan Bergot
- **LES MARCHES VERS LA GLOIRE (1939-1945 : Les Sentiers de la guerre) (1946-1954 : Frères d'armes) (1954-1962 : Le Flambeau)**
- **HISTOIRE DE LA MARINE, TOMES 1 ET 2**
- **MARINE ET CONSTRUCTIONS NAVALES**
- **LECLERC**
- **L'HISTOIRE DU DC3**
- **CODE ANNOTE DES PENSIONS**

BON DE COMMANDE

à retourner à l'ANAI - 15, rue de Richelieu - 75001 Paris (accompagné du chèque correspondant)

M. Adresse

- ex. de : «Deux guerres» - Prix 135 F (*)
- ex. de : «Des hommes debout» - Prix 100 F (*)
- ex. de : «Tibet» - Prix 120 F (*)
- ex. de : «Les Dix Saints Martyrs français du Vietnam» - Prix 100 F (*)
- ex. de : «Une guerre sans fin» - Prix 175 F (*)
- ex. de : «Indochine 1953-1954» - Prix 180 F (*)
- ex. de : «Viêtname où est la vérité ?» - Prix 110 F (*)
- ex. de : «Toubibs et bons pères en Indochine» - Prix 135 F (*)
- ex. de : «Le Commando d'Extrême-Orient» - Prix 100 F (*)
- ex. de : «Les Chemins de fer de la France d'outre-mer» - Prix 288 F (*)
- ex. de : «Aviateurs d'Empire» - Prix 300 F (*)
- ex. de : «200 Recettes de cuisine vietnamienne» - Prix 135 F (*)
- ex. de : «Ombres indochinoises» - Prix 140 F (*)
- ex. de : «Le commando des Tigres» - Prix 180 F (*)
- ex. de : «Ma guerre d'Indochine» - Prix 195 F (*)
- ex. de : «Jean Cassaigne, la lèpre et Dieu» - Prix 165 F (*)
- ex. de : «Tu-Binh» - Prix 185 F (*)
- ex. de : «Commando Bergerol» - Prix 150 (*)
- ex. de : «D.B.P. Artilleurs dans la fournaise» - Prix 160 F (*)
- ex. de : «Les Marches vers la gloire» - Prix 180 F (*)
- ex. de : «Légion d'honneur» - Prix 625 F (*)
- ex. de : «Médaille militaire» - Prix 625 F (*)
- ex. de : «Les Troupes de Marine» - Prix 550 F (*)
- ex. de : «Histoire de la Marine» - Prix 1 000 F (*)
- ex. de : «Marine et constructions navales» - Prix 230 F (*)
- ex. de : «Leclerc» - Prix 180 F (*)
- ex. de : «L'histoire du DC3» - Prix 170 F (*)
- ex. de : «Code annoté des pensions» - Prix 375 F (*)

* Port compris

Albums de la collection <<Villes Eternelles>> : Saïgon, Hanoï, Vientiane, Phnom Penh, Rangoon - Photographies de Thomas Renault - Les Editions d'Indochine, ASA Editions, 22 rue Legendre, 75017 Paris.

Médecin-Général Fernand MERLE : Tou-bis et Bons Pères - ASNOM, 19 rue Daru, 75008 Paris.

Aventures, joies et peines des médecins et des missionnaires français en Indochine. Les renseignements sont précis, les jugements de l'auteur bien affirmés. Même les anticolonialistes l'apprécieront.

Alexandre LE MERRE : Sept ans de Légion - Editions de l'Harmattan.

Après quatre années en Indochine, dont deux en captivité, l'auteur nous fait vivre au coeur de ce monde à part qu'est la Légion Etrangère.

Paul FIQUET : De la Forêt Noire au Mékong - Editions du Panthéon.

Histoire d'un jeune engagé de l'Infanterie Coloniale. A noter deux cartes : Hanoï, Haï-phong.

Pierre CORNET : Par les chemins tortueux de la vie - Chez l'auteur, 42370 Saint-Haon le Vieux.

Histoire d'un jeune engagé de l'Armée de l'Air.

Marcel BOURGEOIS : Itinéraire d'un coq de combat - Chez l'auteur, 8 impasse Marignan, 13007 Marseille.

Né près de Lao Kay de père officier colonial et de mère tonkinoise, déporté par les Japonais, actuellement président de l'Association des

Eurasiens, l'auteur raconte sa vie de militaire et de policier à travers les coups de force japonais et viet-minh.

Luce PLATRE : Crachin tonkinois - Centre de l'Edition, Antibes.

Sur une trame romanesque : l'échec, à Hanoï, de la vie conjugale d'une Française et d'un Tonkinois, mariés comme jeunes étudiants à Paris, l'auteur décrit la vie quotidienne d'une famille vietnamienne avant et pendant l'occupation japonaise et viet-minh. Les lecteurs retrouveront ou découvriront les détails de l'existence à Hanoï. Peut-être faut-il déplorer que, dans cette histoire triste, l'Est et l'Ouest se soient mal rencontrés. Mais le style de la narratrice est agréable et le sujet captivant.

(On peut se procurer cet ouvrage remarquable chez Mme Luce Girard, Le Clos Laurent, 71640 Mercurey, avec un chèque de 110 F à son nom).

Hélie de SAINT MARC : Mémoires : Les champs de braises - Editions Perrin.

L'une des plus grandes consciences contemporaines, l'un des grands modèles pour les jeunes officiers a été conduit à penser que publier ses mémoires n'était pas acte de vanité mais service à rendre. "J'ai encore quelque chose à dire", "Je vous parle d'un pays englouti", "J'attends la nuit qui vient" sont les trois parties de cet ouvrage poignant.

Le Commandant de Saint-Marc a accepté de prononcer une conférence à l'assemblée générale de l'ANAI samedi 30 mars 1996.

Edouard CHAPUIS : L'adieu aux Thais - En souscription chez l'auteur, 1 rue Thaon de Revel, 06300 Nice.

Ce livre, qui paraîtra aux Editions de l'Har-

mattan si l'auteur trouve assez de souscripteurs, relatara la fondation de la Fédération Thai autonome au sein de l'Etat du Vietnam et son histoire ultérieure à travers l'incompréhension de certains Français et l'invasion massive du Viêt Minh. Les anciens du pays thai ne peuvent laisser ce souvenir sombrer dans l'oubli ; il est urgent de souscrire (130 F).

Général LY BA HY : Mes 4 584 jours de "rééducation" au Viêt Nam - En vente à l'ANAI (180 pages, 110 F).

Les vrais amis du Viêt Nam liront avec une profonde émotion le journal de marche du Général Ly Ba Hy pendant ses treize années de déportation en "camp de rééducation par le travail". Dès les premières pages ils vibreront à l'unisson du patriotisme sincère de cette armée vietnamienne que nous avons formée et dont les officiers se sont trouvés en 1975 isolés face à leur honneur tandis que le monde entier détournait les yeux. "Nos" intellectuels français apprendront que l'armée vietnamienne a combattu jusqu'à l'écrasement final et que, loin de se libérer spontanément, le Sud a été envahi par les chars soviétiques de l'armée du Nord.

Les chapitres suivants décrivent le mécanisme de la prise en main communiste, de la douceur calculée à la brutalité fondamentale, sur fond de sous-alimentation programmée. Ils soulignent la désinformation infligée par le parti communiste à la population du Nord, encouragée à l'hostilité aux "traîtres" du Sud. Ils mettent en valeur la force d'âme des déportés, soucieux de s'aider mutuellement à survivre.

Il faut faire connaître ce beau livre d'un témoin authentique ; ce sera l'honneur des membres de l'ANAI.

LE COMMANDO D'EXTRÊME-ORIENT



Général Guy SIMON

L'histoire du Commando d'Extrême-Orient, phalange de tirailleurs indochinois embarqués pour la France en 1956, dépeint une véritable expérience d'intégration. Elle reflète l'enthousiasme des anciens colonisés pour un certain visage de la Mère-Patrie, l'inquiétude des derniers représentants de la France avant l'évacuation, le désespoir des volontaires trop vite placés au contact des difficultés de l'assimilation, le renouveau de leur équilibre mental au fur et à mesure qu'ils sentent recréer autour d'eux le cadre franco-indochinois nécessaire à leur évolution. Les pages de gloire de cette unité, qui figura parmi les plus célèbres d'Algérie, ne font pas oublier son drame profond, et la conclusion éclaire les perspectives d'avenir de ces héros, qui ont voulu dévorer deux mille ans et douze mille kilomètres dans une seule existence d'homme.

Editions SIRPA ECPA.

En vente au siège au prix de 100 F pour les œuvres de l'ANAI

● Mme François STANGUENNEC, née Angéla SAVANI, 7 allée du Cocher, 78310 Coignières, Tél. : 30 49 17 76, recherche toute personne capable de lui parler de son père, le Colonel Antoine-Marie SAVANI, qui servit en Cochinchine de 1940 à 1954. Le Général SIMON attire l'attention sur cet appel, en mémoire d'un officier célèbre au Sud-Viêt Nam.

● Mme Charlette DAVID, 1 chemin de Réti Soulbrois, 79100 Maugé Thouarsais,

recherche toute personne capable de lui parler de son père, le lieutenant Henri GROUILLER, du 1/3e RTM en 1950-1951, deux fois blessé, capturé près de Thuong Xom (région de Hué), déclaré mort pour la France le 2 août 1951.

● M. PHAN VAN HUNG, Les Villas de Beauvallon, 16 rue Botinelly, 13127 Vitrolles, Tél. : 42 15 00 09,

recherche toute personne capable de lui parler de son père Adolphe KOSTRZEUTSKI, qui servit au 11e RIC à Saïgon en 1953-1955.

● M. Didier NION, 2 passage Penel, 75018 Paris, Tél. : 42 62 52 90, recherche toute personne capable de lui parler de son père, le matelot Pierre NION, qui servit à Saïgon d'avril 1951 à décembre 1953, et notamment les matelots Lucien BORDAS et Jean CARIOU qui furent les témoins de son mariage à Saïgon le 5 septembre 1953.

● Mme KEI, 1 rue Jacques Cartier, 44300 Nantes, Tél. : 40 59 72 83, recherche toute personne capable de lui parler de son mari, le tirailleur ivoirien Gabriel KEI, récemment décédé, qui servit au 6e RIC (1er Bataillon, 6e Compagnie) en Indochine d'octobre 1951 à octobre 1953.

● Mme Christian SIGNORET, née Florence NGUYEN, 3 impasse Jean Perrin, 63800 Couron, Tél. 73 84 83 33, recherche l'Adjudant-Chef Maurice MOUNIGUET, qui servit à Hué de 1951 à 1954.

● M. NGUYEN KIM LUYEN, comptable à la 1ère Compagnie Coloniale de Transport du GT 515 au Tonkin de 1947 à 1954, 63 56 Ladera, Houston, Texas 77083, USA, recherche des anciens de son unité, particulièrement le Lieutenant Etienne HAUSSLEIN, l'Adjudant René TIXIER, le conducteur Jean LERONDEAU. Le Général SIMON pense que le Lieutenant Etienne HAUSSLEIN pourrait être l'actuel Colonel, 166 rue du Cluzel, 37000 Tours.

● M. Pierre NGUYEN HUU, 26 rue Montaigne, appartement 134, 80000 Amiens, Tél. : 22 44 35 73, recherche le Sergent-Chef Jean CHARPENTIER, qui servit à Saïgon à la Section des Infirmeries Coloniales et à l'Hôpital Grall jusqu'en 1955. Il avait une fille nommée Pierrette.

● Mme Paulette FURCY, 74570 Croisy, Tél. : 50 68 40 36, recherche les familles de l'Adjudant-Chef du Génie BELEZIER, originaire de Lisieux, disparu à Diên Biên Phu, et de l'Adjudant Jean PIECE, qui servit au Laos en 1944-1945 dans la compagnie du Capitaine Pierre FAYN.

● M. VONG MANH HOW, 1 rue du Maréchal Lyautey, appartement 34, 31600 Muret, recherche le Lieutenant PUEL DE LOBEL, chef de bureau à Tiên Yên (1948-1953), le Lieutenant CHAMOUTON, commandant de l'Ecole d'Enfants de Troupe de Mon Cay (1949-1952), le Colonel BASTIAN, commandant des Forces Côtières à Tiên Yen (1948-1953), M. BAUCHET, conseiller du Colonel VONG A SANG à Mon Cay (1949-1954).

● M. Eric DEROO, 110 bis avenue de Suffren, 75015 Paris, Tél. : 47 34 05 39, préparant un film sur l'Indochine de 1945-1949, recherche tous documents, photos, films sur ce sujet.

● M. Claude BASTIEN, 8 rue de l'Octroi, 54000 Nancy, recherche d'anciens prisonniers des Japonais du secteur de Xian Mai, route de Hoa Binh.

● Mme Roger CHARBONNIER, née Marie TRUONG THI THAN, 12 place Vénétie, ES appartement 3008, 75013 Paris, prisonnière du Viêt-Minh le 2 octobre 1945 à Sa Dec avec ses quatre enfants de moins de cinq ans et d'autres civils français et cochinchinois résistants, dont un fils du gouverneur NGUYEN VAN TAM (futur premier ministre), qui fut décapité sous ses yeux à Cao Lanh en mars 1946, recherche des témoins de sa captivité.

● Les anciens de l'Ecole d'Enfants de Troupe Indochinois du Cap Saint-Jacques veulent fêter en 1996 à Autun le quarantième anniversaire de la dissolution de leur école,

Ils recherchent leurs anciens cadres : capitaines Lerguenmuller, Simon, Morin, Audry, Rognant, Courreau, lieutenants Godineau, Pichot, sous-officiers Bel, Allier, Allaz, Gerva, Padovani, Lemoine, Laignet, Tisnes, Lagardère, Drancé, Lebrun, Williams, Beaudouin, Mathus, Lagarde, Thouinez, Marchal, Giovanni, Genestar, Dubreuil, Pietri, Marion, Vau. Merci de prendre contact avec R. Monluc, 12 allée des Feuillantines, 94800 Villejuif, Tél. : 46 78 30 22.

● M. René GRUY, Sainte Radegonde, 32500 Fleurance, recherche des anciens de la 3e BME0 (1946-1948), en particulier le lieutenant Blondel.

● M. H. de SAINT-ANDRIEU, 2 ter avenue de la Libération, 60200 Compiègne, Tél. : 44 23 38 76 (heures de repas) achète ou échange des enveloppes avec ou sans timbre en provenance de la guerre d'Indochine.



LES CONSEILLERS EN ASSURFINANCE, DES HOMMES ET DES FEMMES AU SERVICE DES ANCIENS COMBATTANTS



Totalement disponibles en permanence à l'écoute des préoccupations de leurs clients, les Conseillers en Assurfinance préservent avec eux des liens étroits et durables par la qualité et la pertinence des conseils donnés.

Grâce à une méthode de travail rigoureuse basée sur l'analyse du patrimoine, ils apportent des

réponses personnalisées aux situations patrimoniales les plus diverses.

Très au fait de la fiscalité et en particulier des avantages fiscaux spécifiques aux anciens combattants, ils réalisent à la demande et confidentiellement, des bilans successoraux.

Les Conseillers en Assurfinance, c'est 4 000 hommes et femmes répartis dans 125 villes de France. Il y en a forcément un près de chez vous.

Parce que demain se décide aujourd'hui

DE M. GUY JILLIER, 6 rue Tomas Devi, 28200 Châteaudun :

Je continue à organiser des voyages au Viêt Nam directement avec une agence tonkinoise privée.

DE L'ADJUDANT-CHEF ALBERT NGUYÊN KHAC KIÊM, Foyer Saint-Exupéry, A6, La Carraire, 13140 Miramas :

Au crépuscule de ma vie, ma seule fierté est d'avoir servi la France, que j'avais appris à aimer dès mon jeune âge.

DU COLONEL TRAN DINH VY, 15 rue du pont de Noyelles, 94130 Nogent-sur-Marne :

Au mois d'août, deux élèves de Saint-Cyr en permission sont allés à Nam Dinh, Ninh Binh et Phu Oc. Ils ont photographié l'église en construction. Après deux jours et deux nuits paisibles, ils ont été convoqués par la police, ont subi deux heures d'interrogatoire et ont été expulsés de Nam Dinh.

DE M. MICHEL IGOUT, attaché linguistique à l'Ambassade de France au Cambodge :

Je peux vous informer, après avoir vérifié l'information auprès de l'Attaché de Défense et de l'Ambassadeur lui-même, qu'il n'y a plus de cimetière français à Phnom-Penh ; il a été rasé entre 1975 et 1990 à une date imprécise. Son emplacement existe toujours au nord de la ville. De l'Ambassade, nous en dominons le site. Le terrain, planté d'arbres, est occupé par un marché aux légumes. Les stèles et pierres tombales ont été rasées au niveau du sol et s'amoncellent dans un coin. Sur les débris, on peut lire parfois des noms français. D'après les occupants du lieu (dont une petite école en bois), le terrain a été rasé après les Khmers Rouges, sous les gouvernements communistes. Mais les tombes ou caveaux n'ont pas été touchés. Le bulldozer est simplement passé en surface.

Je suis profondément indigné, tout comme l'Ambassadeur de France, de savoir que des Français reposent ici pour l'éternité et que les autorités cambodgiennes n'aient pas souhaité apposer au moins une plaque commémorative à l'entrée, toujours en place, du cimetière.

HISTOIRE VRAIE

Il était une fois, dans un grand village, un petit ouvrier, ancien d'Indochine, qui se posait des questions. Pourquoi chaque année, le 19 mars, le 8 mai, le 18 juin, le 14 juillet, le 11 novembre, la cérémonie au monument aux morts avait-elle lieu sans qu'on parle d'Indochine ? Pourtant, sur le monument quatre guerres sont inscrites : 1914-1918, 1939-1945, Indochine, AFN. Mais pour les gens du lieu, qu'est-ce que l'Indochine ? Pourquoi ce lieutenant est-il mort là-bas ?

Le petit ouvrier a décidé de faire connaître cette guerre et d'honorer ceux qui l'ont faite. Avec ses économies il a acheté un drapeau brodé "Anciens d'Indochine" et il l'a porté aux cérémonies devant le monument aux morts. Des camarades l'ont entouré ; une amitié est née.

Puis, se trouvant isolés, ils ont rallié la grande famille de l'ANAI, dont ils forment le comité de Lubersac. Le petit ouvrier est secrétaire et porte drapeau ; ses amis sont président et trésorier. Ils sont heureux d'être utiles et fiers d'honorer tous ceux qui ont servi la France en Indochine.

André Boisdevesy

COMMUNIQUÉ RELATIF À LA NÉCROPOLE DE FRÉJUS

MUR DU SOUVENIR

La saisie informatique de 45 000 dossiers (qu'il convient ensuite de vérifier un par un) est au stade de la passation du marché pour 1 MF environ. Le travail de saisie durera trois mois. Ensuite commencera la gravure du mur (coût : 1,5 MF), qui peut être terminée pour l'été.

Seront inscrits sur le mur environ 40 000 militaires morts pour la France, dont les 12 000 restitués à leur famille. Les 24 000 identifiés qui reposent dans la nécropole ne seront pas inscrits. Les civils morts pour la France ne seront ajoutés, sous la rubrique "victimes de guerre", que s'il reste de la place.

Une plaque spéciale à l'entrée de la nécropole devrait indiquer le nombre total des morts pour la France, par origine : Métropolitains, Nord-Africains, Africains, Indochinois (du corps expéditionnaire et des armées nationales), Légionnaires.

Une autre rappellera que 12.000 Métropolitains ont été restitués à leur famille et reposent dans les cimetières communaux.

PLAQUES DE LA CRYPTÉ

Le Ministère va faire le point des autorisations accordées et des plaques posées. Ensuite certaines demandes mises en sursis pourront être révisées.

Après avoir établi la liste des régiments présents en Indochine, le Ministère fera graver cette liste à ses frais afin d'éviter les inégalités entre les régiments qui sont prolongés par une amicale existante et les autres.

LIEU CULTUEL

Il sera terminé au printemps.

Le comité de la chapelle St-Mesmin 45380

propose une bouteille sérigraphiée au nom du SOUVENIR FRANÇAIS.
 Cette bouteille est vendue par carton de 6 et 12 au prix ci-dessous, frais de port inclus :

6 bouteilles 375 F TTC le carton
 12 bouteilles 600 F TTC le carton

Le bénéfice de la vente sera versé au profit de l'association SOUVENIR FRANÇAIS.
 Veuillez passer vos commandes et libeller vos chèques au vigneron.

Dominique HOUDEBERT
 2, rue du Bas-Bourg,
 41100 Villiersfaux
 Tél. 54.80.29.79 - Fax 54.73.10.01

ROUGE TRADITION 1994
 Côteaux du Vendomois

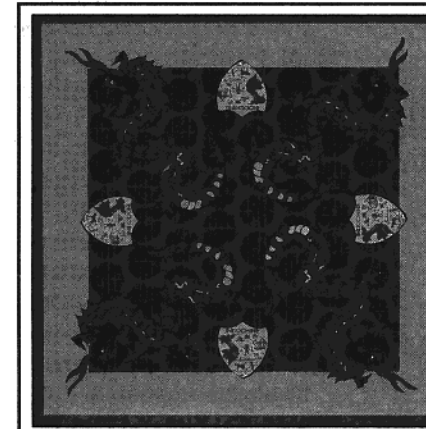


L'Union des Aveugles de Guerre ouvre à tous sur réservation son cercle privé (hôtel de 40 chambres, restaurant, salles de conférence), 49 rue Blanche, 75009 Paris, Tél. : 48 74 57 57, Fax : 48 74 57 65 (métro Trinité ou Blanche).

La Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants ouvre à tout consultant sur rendez-vous son centre médical, agréé par la Sécurité Sociale et le Ministère des Anciens Combattants, 8 rue des Bauches, 75016 Paris, Tél. : 45 27 55 00 (métro Muret, RER Boulainvilliers, autobus 22 et 52). Consultations proposées : médecine générale, rhumatologie, ophtalmologie, oto-

rhino-laryngologie, dermatologie, cardiologie, pneumologie, gastro-entérologie, endocrinologie, allergologie, gynécologie, radiologie, échotomographie, stomatologie, kinésithérapie, analyses de laboratoire.

L'Association Nationale de la Nouvelle Génération d'Anciens Combattants (ANN-GAC) fait connaître son existence, notamment aux anciens de la mission de l'ONU au Cambodge (1991-1994). Président : Colonel Max Rabeyrolles, 9 rue de Montreuil, 94300 Vincennes, Tél. : 48 08 23 60. Siège social : 1 rue Tristan Tzara, 75018 Paris, Tél. : 44 72 07 77 (métro Porte de la Chapelle).



FOULARD ANAI
(75 X 75 CM)

EN VENTE AU SIEGE
 AU PRIX DE 220 F
 PORT COMPRIS.

PRIX DE VENTE AUX SECTIONS
 (PAR 10 EX.)
 180 F

DECOUVREZ LA ROUTE DU THE ET SES SPLENDEURS A

AMBIANCE THE GALERIE

MOBILIER DECORATIF EN BOIS PRECIEUX...
 Style colonial, 18e, 19e, art nouveau, art déco.

GALERIE D'ART : sculptures, peintures contemporaines.
 THE en boîte, bois et céramique

PRIX ARTISAN.

Vente aux particuliers et aux distributeurs.
 Tél. 45 44 60 88 - Fax. 45 44 60 17
 3, rue Chomel 75007 PARIS
 50m M. Sèvres Babylone
 Parking, Bouicaut

NOUVEAUTE

Chroniques de Cochinchine
(1951 - 1956)

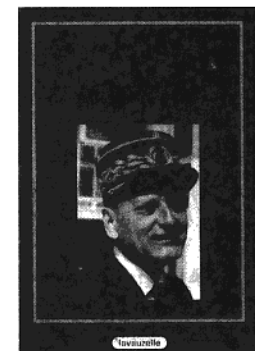
Parlant deux langues d'Indochine, le Lieutenant Simon a construit des postes, ouvert des routes, installé des villages, pourchassé les rebelles à travers la forêt vierge, organisé des batailles navales en rizières inondées.

S'étant fait, au combat, plus viet-minh que les viet-minh, il a recueilli à la commission d'armistice des confidences passionnantes de ses anciens adversaires.

Saint-Cyrien, Guy Simon a combattu en Indochine comme lieutenant de 1951 à 1956, puis en Algérie comme capitaine à la tête du Commando parachutiste indochinois.

Il a terminé sa carrière militaire comme gouverneur de Nancy et commandant de la 4^e Division blindée. Il se consacre aujourd'hui aux anciens et aux réfugiés d'Indochine.

340 pages, 1 carte, 24 photos. Prix TTC Franco : 160 F



Format 16 x 23,5 cm

BON DE COMMANDE*

CHRONIQUES DE COCHINCHINE _____ ex. à 160,00 F _____ F
 TOTAL _____ F

NOM : _____ Prénom : _____
 Adresse : _____
 _____ Tél. : _____

* Joindre règlement chèque bancaire ou C.C.P.

à remettre à votre
LIBRAIRE HABITUEL
 ou à retourner :
ÉDITIONS LAVAUZELLE
B.P. 8
87350 PANAZOL

Tél. : 55.58.45.00
 Fax : 55.58.45.25

LA VIE DES SECTIONS

■ SECTION DE L'AUBE

Président :
Commandant
Guy LETROUT
17, rue Jules Ferry
10400 NOGENT-SUR-SEINE

La section a tenu son assemblée générale le 25 novembre à Troyes en présence du Général Simon, de Mme Boudou Lê Quan, du Colonel Coët Président de la section de l'Yonne accompagné du Commandant Tarride, et de plusieurs invités et sympathisants.

Après la lecture des objectifs déjà atteints, et à la demande du Président Nguyễn Van Dinh le bureau a été modifié comme suit : Président : Commandant Guy Letrouit ; Vice-président : M. Bernard Boutrelle ; Secrétaire : Mme Ton Thi Van ; Trésorière : Mme Ngo Thi Nga.

Un déjeuner vietnamien fort bien organisé par notre sympathique président sortant et sa famille précéda deux remarquables conférences.

■ SECTION DES ALPES-MARITIMES

Président :
Maurice VALERY

1, boulevard Edouard VII
06000 NICE

Anciens et amis de la section se sont joyeusement retrouvés nombreux à Entrevaux, la belle cité de Vauban, pour leur assemblée générale annuelle et les fêtes traditionnelles de la Saint-Jean. Accueil amical et très sympathique grâce aux introductions de nos fidèles : Denise et Georges Féraud, heureux citoyens d'Entrevaux. Une journée champêtre dans une ambiance amicale baignant dans la communication, la culture, l'histoire, et aussi dans la gastronomie locale.

Un noble enfant du Tonkin, Pierre Guillaume, de retour de

fraîche date d'un pèlerinage au Viêt Nam après 50 ans nous a confié spontanément, avec sincérité et cœur, ses observations et réflexions. L'assemblée très attentive ne manqua pas de lui poser maintes questions.

Le président rappela les nombreuses actions de l'ANAI, rapporta les dernières décisions du congrès national, et procéda aux formalités usuelles. Après les quitus donnés au rapport moral et aux comptes, il fut procédé à l'élection à l'unanimité du bureau : Président d'honneur : Jean-Jacques Beucler, Président : Maurice Vincent Valéry, Secrétaire : Général Sylvain Tran Van Minh, Trésorier : Daniel Gueillet, Conseillers : Jacques Boubal, Pierre Guillaume, Michel Moreau, Roger Scotto, André Gaillard, Georges Féraud, Jean-Marc Peyrou, André Tardy.

Ce jeudi 30 novembre a été le dernier "Pho" de l'année 1995.

Les "Pho" des 5e jeudi de l'année 1996 s'annoncent comme suit : Jeudi 29 février, 30 mai, 29 Août, 31 octobre.

Notre mémorable très cher ami conteur nous a tant de fois fait pleurer de rire...! Nous le pleurons aujourd'hui. René Hursy nous a quitté un dimanche, ce 15 octobre.

■ SECTION DE L'Auvergne

Président : Colonel
Dominique PIETRI
3, Rue Henri Pourrat
63500 ISSOIRE

La section est attristée par le décès de notre président d'honneur, le Général de Division Robert Caillaud, grand soldat, mais aussi conseiller toujours prêt à aider les plus humbles. Le 4 octobre nous avons assisté à ses obsèques aux côtés de nos camarades Légionnaires, Parachutistes, Marins, Troupes de Marine, ainsi que d'une importante

délégation d'anciens combattants vietnamiens.

Une délégation assistait le dimanche 5 novembre à la célébration de l'office de quarantaine à l'issue duquel, en présence de Mme Caillaud et de sa famille, une plaque a été déposée sur la tombe du Général.

Nous nous sommes réunis le 28 novembre à Parentignat pour notre assemblée générale.

■ SECTION DES BOUCHES DU RHÔNE

Président : Colonel
André GROUSSEAU
16, Avenue des Belges
13100 AIX EN PROVENCE

4 septembre : Aix : 17h30 : Prise de fonction de Rémi Caron, nouveau sous-préfet de l'arrondissement d'Aix en Provence, ingénieur diplômé de Polytechnique et de l'Ecole Nationale des Sciences Géographiques, fils d'officier, né à Hué au Viêt Nam. Devant les personnalités de la ville, il a déposé une gerbe au monument aux morts de la place des Cardeurs. Délégation et drapeau.

22 septembre : Aix : 18h : Salle des Etats de Provence à l'Hôtel de Ville, M. René Hecckenroth, préfet honoraire, président national des médaillés militaires, a remis les insignes d'officier de la Légion d'Honneur à Roger Scemama président de l'UFAC du pays d'Aix, vice-président national des médaillés militaires. L'ANAI est fière de compter Roger Scemama parmi ses membres. Le Président André Grousseau et une importante délégation assistaient à cette cérémonie.

17 septembre : Vitrolles : 11h : Assemblée générale du comité au Foyer des Anciens, en présence du Colonel Grousseau et de M. Leiter, adjoint au maire.

3 octobre : Vitrolles : Mort

de notre ami Laurent Caton.

14 octobre : Aix : 17h30 : Salle Voltaire, rue des Muletiers, conférence sur le bouddhisme proposée par le Colonel Grousseau et animée par le professeur Roger Gillard, membre de l'Académie d'Aix en Provence : "le bouddhisme est-il un défi, une philosophie ou une religion ?"

Conférence vivement appréciée par l'assistance parmi laquelle on notait la présence de plusieurs personnalités civiles et militaires, Jean-Pierre Bouvet conseiller général, Pierre Arbore adjoint spécial délégué aux Anciens Combattants, Guy Noël adjoint spécial délégué au quartier d'Encagnane, le Général André Carreau.

18 octobre : Aix-Jouques : Venus de toute la France, les anciens membres de l'Organisation de Résistance de l'Armée (ORA) ont tenu leur assemblée générale dans la salle des Etats de Provence à l'Hôtel de Ville d'Aix en Provence. Le Colonel André Grousseau représentait l'ANAI.

■ SECTION DU CALVADOS

Président :
M. Marcel MARION
La Porte du Parc
14230 NEUILLY
LA FORET

145 personnes avaient répondu à l'invitation au repas baguettes qui s'est déroulé dans une ambiance chaleureuse au Novotel de Bayeux le dimanche 22 octobre.

Le directeur interdépartemental des anciens combattants et victimes de guerre nous avait fait l'amitié d'assister à notre réunion.

La réussite de cette journée est à mettre à l'actif de tous ceux qui ont oeuvré sous la houlette de notre président et en particulier nos amis Lambert et Lemaitre.

La prochain grand rassem-

blement sera l'assemblée générale du mois de mars, suivi de l'exposition "332 ans de présence française en Indochine" qui se tiendra au Saint-Sépulcre à Caen du 23 au 31 mars 1996.

■ SECTION DE CHARENTE MARITIME

Président :
M. Jean-Philippe HUC
de VAUBERT
29, Cours Genet
17100 SAINTES

Assemblée générale de la section le 29 octobre à Royan - Exceptionnelle participation, sous la présidence du Général Simon. Le déroulement de l'assemblée, la symbiose entre les participants véritablement captivés par les propos successifs du Général, la qualité des interventions de M. de Lipkowski, du Colonel Peltier DMD, de Didier Quentin conseiller régional et général, de M. de Kersabiec directeur départemental des ACVG, ont rendu heureux tous les assistants, parmi lesquels M. Lis, président des Camarades de Combat, les présidents de Rhin et Danube, 2e DB, Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Officiers de Réserve.

L'unanimité n'a pas fait défaut pour adopter les rapports moral et financier et pour réélire Mme Kien. De même pour ratifier le parrainage d'un orphelin vietnamien, confirmer l'entrée au bureau de France Perramond et Jean Paire.

Après le vin d'honneur offert par la municipalité, le banquet fut unanimement apprécié.

Le Général Simon nous quittait à regret, non sans avoir fait le tour de nombreuses tables, de même que Marie Boudou Lê Quan. Le tirage de 206 lots permit à une grande majorité des 156 participants d'emporter un souvenir agréable, gouleyant et, dans tous les cas, de qualité. Que Marie Figeroux, notre formidable secrétaire, reçoive ici l'expression de la reconnaissance de tous.

Après le vin d'honneur offert par la municipalité, le banquet fut unanimement apprécié.

Le Général Simon nous quittait à regret, non sans avoir fait le tour de nombreuses tables, de même que Marie Boudou Lê Quan. Le tirage de 206 lots permit à une grande majorité des 156 participants d'emporter un souvenir agréable, gouleyant et, dans tous les cas, de qualité. Que Marie Figeroux, notre formidable secrétaire, reçoive ici l'expression de la reconnaissance de tous.

Signalons la participation à la vie de l'EETAA (Ecole d'Enseignement Technique de l'Armée de l'Air) : remise de prix, passation de commandement au Colonel de Reneville, présentation au drapeau de la dernière promotion et remise de la Légion d'Honneur le 11 novembre devant le monument aux morts de Burie à un vétéran de 14-18 et Liban âgé de 99 ans. Son fils Pierre Dallahon s'est révélé être un "Ancien d'Indo 47-49" ; nous espérons sa venue dans nos rangs.

Prochaines "grandes activités" : 21 janvier office pour les disparus à Saint-Pierre de Royan, suivi d'un repas baguettes à Saujon, 9 mars à Rochefort "Coup de Force Jap" suivi par l'exposé de Jean Paire sur son voyage au Viêt Nam avec diapos.

■ SECTION DES CÔTES D'ARMOR

Président :
M. Jean LE CAM
88, Rue de la République
22680 ETABLES-SUR-MER

Le 8 octobre la section s'est réunie en assemblée générale au "Moulin de Lanrodec". Une centaine d'adhérents étaient présents. Le président, très sensible à leur "esprit de corps", ne manqua pas de les en remercier.

Le rappel de la participation aux multiples cérémonies du cinquantenaire fut évoqué, dont le "coup de force japonais du 9 mars 1945", commémoré à Saint-Brieuc.

Une motion concernant l'affaire Boudarel fut votée à l'unanimité. Ne furent pas oubliés les parrainages qui permirent de réunir la somme de 1 500 francs. Le bureau fut reconduit dans son intégralité. Etait candidat au poste de vice-président chargé du secteur de Saint-Brieuc Jacques Garcia, qui fut élu à l'unanimité.

Une messe célébrée par le Père Lamour de Coat-an-Doch fut suivie d'un défilé,

fanfare en tête, de treize drapeaux, d'un dépôt de gerbes (municipalité et section) et d'une allocution du président.

Georges Gory reçut la croix du combattant et la médaille commémorative d'Indochine en présence des autorités. Un vin d'honneur et un excellent repas clôturaient cette journée très réussie en ce lieu de réunion exceptionnel.

■ SECTION DES DEUX-SEVRES

Président : Colonel
Daniel BAUDIN
10, rue Louis Pergaud
79000 NIORT

Mercredi 5 juillet - Parthenay - Obsèques de notre ami René Gouban. Le drapeau était porté par Maurice Germain.

Samedi 2 septembre - Ménigoute - Obsèques de notre ami André Rigommier. Ses camarades anciens d'Indochine étaient venus l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure. Le drapeau était porté par Maurice Germain.

Mercredi 6 septembre - Niort Cérémonie patriotique au monument aux morts de la Résistance et au monument du Donjon. Le Président Baudin était accompagné d'une forte délégation d'anciens d'Indochine. Le drapeau était porté par Robert Radureau.

Vendredi 8 septembre - Saint-Loup-sur-Thouet - Le Colonel Baudin était l'invité du président du conseil général dans le parc du château de Saint-Loup ainsi que toutes les autorités civiles et militaires du département. Excellente ambiance, rencontre très fructueuse.

Samedi 16 septembre - Thouars - Congrès départemental des médaillés militaires. Très nombreux furent les anciens d'Indochine à assister à ce congrès. Le Colonel Baudin était accompagné de son drapeau porté exceptionnellement par un ancien légionnaire Maurice Fauvelet. Très belle cérémonie au monument aux morts

dans le cimetière de la ville suivie d'un vin d'honneur offert par M. Moulins maire de Thouars. Des décorations ont été remises et un diplôme d'honneur des médaillés militaires a été remis à M. André Casadamont, de l'ANAI.

Mercredi 6 septembre et 4 octobre - Niort - Repas des retrouvailles avec une trentaine de convives.

■ SECTION DE DRÔME-ARDECHE

Président :
M. Gérard GALLAND
34 bis, Chemin du Bois
Murat
26000 VALENCE

Les membres de la section avaient rendez-vous à Privas le 7 octobre pour rencontrer amis, touristes et tous ceux qui sont attachés à l'Indochine. Sous la houlette de notre vice-président Guy Chalencçon délégué pour l'Ardèche, les participants se retrouvèrent pour un apéritif d'accueil, au cours duquel le Président Galland souhaila la bienvenue à tous et présenta les nouveaux adhérents.

Un repas exotique servi par des charmantes Laotiennes de la communauté privardoise, dans la magnifique salle de congrès, réunissait 160 convives.

Le point fort de cette rencontre était la conférence sur le Laos donnée vers 15h par M. Jean Descroix vice-président de la section, ancien chef de la mission culturelle à l'ambassade de France à Vientiane de 1968 à 1972 (à noter que M. Descroix effectua un séjour de 1955 à 1966 en qualité de proviseur au Viêt Nam).

On notait la présence des directeurs de l'ONAC de la Drôme et de l'Ardèche.

Le conférencier retraça l'histoire de ce pays le moins peuplé de la péninsule indochinoise avec 4 millions d'habitants seulement pour une superficie de 236 800 km². Protectorat français en 1887 après l'invasion de Vientiane par le Siam, il connut

des périodes tragiques et en 1975 la proclamation de la République Populaire Démocratique.

Le peuple laotien traditionnellement paisible, souffrant de misère sous ce dernier régime et de sa dépendance économique à la Thaïlande, aspire à davantage de liberté et à un meilleur avenir.

Dans le cadre de cette conférence, une adhérente du jour (Mme Bazin) présenta des diapositives de son voyage. Vues de Vientiane, Luang Prabang et autres sites merveilleux, pagodes, Bouddhas rutilants, travaux d'artisanat, culture du riz, marchés colorés, photos de bonzes et surtout de magnifiques vues du Mékong, l'un des plus beaux fleuves du monde.

En prolongement, le groupe folklorique de jeunes filles et enfants laotiens exécuta quelques danses en costumes régionaux chamarrés et somptueux évoquant les provinces Lao, Hmong, Kmou.

Des touristes de retour d'Indochine et encore sous le charme de leur séjour firent part de leurs impressions et des dernières nouvelles de ce pays si cher au coeur des Anciens.

A la veille du voyage au Viêt Nam du Père Joseph Nguyễn Ngọc Sinh, membre de l'association, il lui a été remis la somme de 1 000 francs à répartir entre les deux orphelinats de Qui Nhon et Sadec où sont hébergés les filleuls de la section qu'il va visiter. Il a également emporté des médicaments et un fauteuil roulant pour handicapé.

■ **SECTION DE LA FRANCHE COMTE**
Président : Colonel Jacques BEVALOT
6, rue Trémolières
25000 BESANCON

Assemblée générale du comité de Belfort-Montbéliard (président : Marc Socié, vice-président : René Pameyer).

Appelés à se retrouver au

sommet du Mont Bart, près de Montbéliard, le dimanche 1er octobre, les anciens d'Indochine sont venus nombreux - 90 personnes - pour participer à cette réunion. L'assemblée s'est déroulée en présence des parlementaires : le sénateur-maire de Montbéliard : Louis Souvet, le député du Doubs : Jean Geney, le conseiller général de Montbéliard : Jacques Vernier. Etaient également présents des présidents de sociétés patriotiques locales : UNACITA, ACUF, Anciens d'Italie, Mutilés de guerre.

Le sénateur-maire de Montbéliard exprime toute son amitié aux anciens, et manifeste l'intérêt qu'il porte à notre association. Son allocution suscite une salve d'applaudissements qui va accompagner son départ vers d'autres rendez-vous.

Le président de section, Jacques Bévalot, expose brièvement ce qu'est l'ANA.I en 1995, puis le secrétaire général, Gabriel Galliot, fait le point des effectifs et des finances de la section ; il termine son intervention en rappelant les différentes activités de la section en 1995 et énumère quelques projets pour 1996.

Marc Socié retrace ensuite les activités de son comité et s'emploie, dans un bref rappel historique, à mettre en valeur le rôle capital de la France en Indochine.

René Pameyer souligne qu'avec l'âge de nos adhérents les effectifs de notre association iront vers une diminution malgré l'ouverture aux Amis de l'Indochine. Il pense que nous serons contraints à nous rapprocher progressivement d'autres associations qui partagent le même souvenir exaltant et parfois nostalgique de cette terre lointaine.

André Quaille plaide pour "ANAI-Parrainage", avec tout son coeur et son émotion. En 1975, le régime communiste étend sa chape de plomb sur toute l'Indochine. Les réfugiés s'évadent et s'installent dans leurs nouvelles patries. Les communautés vivant en France sont un exemple d'intégra-

tion. Puis le régime communiste s'ouvre lentement aux investissements et favorise même les voyages touristiques. La création d'ANAI-Parrainage, avec Mme Lucas-Potier, permet d'établir des relations avec les habitants de la péninsule et des liens directs plus humains, plus fraternels et plus efficaces au profit des enfants déshérités, orphelins ou issus de familles très pauvres. C'est un lien étroit et affectueux qui s'établit ainsi entre la France et l'Indochine. Le coût du parrainage est de 100 francs par mois et ANAI-Parrainage ne retient aucun frais de fonctionnement. Enthousiaste, André Quaille annonce qu'il a déjà réussi à faire parrainer 14 enfants depuis avril dernier,



Photo-Roland Guittet

soit une période de six mois pendant laquelle il n'a pas ménagé son temps, sa peine et ses moyens personnels. Des applaudissements nourris accueillent la fin de son intervention.

Le Général Michel Bataille clôt cette assemblée, selon son habitude, d'un ton vibrant, martial et convaincant. Après avoir souligné notre devoir d'anciens combattants pour entretenir le souvenir de nos morts et de solidarité envers nos amis indochinois réfugiés sur le sol de France et ceux restés là-bas, vivant dans des conditions difficiles, il fait applaudir trois motions relatives à l'affaire Boudarel, au mur du souvenir de Fréjus et au monument aux morts de Diên Biên Phu.

A l'issue de la réunion, un repas pris en commun, dans une chaude ambiance, animé par un orchestre de musiciens et chanteurs anciens combattants, clôtura cette belle journée de retrouvailles.

■ **SECTION DE LA GIRONDE**
Président : M. Roland GUITTET
23, Rue de la Lamberte
33500 LIBOURNE

Le 1er septembre à Libourne la section a inauguré "le Jardin des Anciens d'Indochine" et, sur ce site, une stèle de 2m50 de hauteur en souvenir de la présence française en Indochine pendant trois siècles.

■ **COMITE DU HAINAUT-VALENCIENNES**
Président : M. Marcel Ooghe
32, rue René Franck
59494 PETITE FORÊT

Les 30 septembre et 1er octobre 1995, le Forum des associations de Valenciennes a attiré nombre de visiteurs. Le stand du comité faisait figure honorable. Des panneaux ornés de photographies de cérémonies, de vues de l'Indochine, de cartes et reproductions de la géographie du pays, l'écusson, le drapeau du comité, tout un ensemble attirait l'oeil du visiteur. Des brochures faisant connaître l'ANAI, sa création, sa fonction, son action étaient distribuées.

Une tombola organisée par la Caisse Nationale d'Epargne faisait du comité un heureux gagnant d'un lot en espèces. Ce lot fut transformé en un superbe vélo remis à notre filleul de l'orphelinat de Sadec par M. Marcel Ooghe au cours de son récent voyage au Viêt Nam.

■ **SECTION DE LA HAUTE-GARONNE**
Président : M. André SCHMITT
12, impasse Jean-Mermoz
31270 FROUZINS

La section a tenu son assemblée générale le 18 novembre à Toulouse, en présence du Général Simon, de Mme Boudou Lê Quan et du Médecin-Colonel Dambielle, de l'ANAI, ainsi que de plusieurs personnalités invitées : Maître Maubec, adjoint au maire de Toulouse, le Colonel Petit DMD, le Colonel Rives de l'Armée de l'air, M. Marty et Melle Tonneau, directeurs de l'ONAC, le Colonel Dupouy (UNACITA), le Commandant Lépine (ACUF), le Médecin-Colonel Michaud (ANAPI), M. Exposito (UNC), MM. Rin Chan Loc et Bayle (Nung), Setchas (Yao).

Après une minute de silence à la mémoire de nos disparus, notamment Raymond Sicre et le Docteur Olivier Dumont (mort en mission humanitaire à Madagascar), Mme Bonneau-Perrin a lu le rapport d'activité, dont le président a souligné les grands moments : conférence de Miche Tauriac devant 150 personnes, pose d'une plaque sur le monument du Souvenir Indochinois, quête du Souvenir Français, repas-baguettes mensuels, ainsi que l'aide aux Indochinois de la région. Puis M. Collin a présenté le rapport financier. Le bureau sortant a été réélu à l'unanimité.

Mme Amara Sopraseduth, professeur de danse, a effectué un pas de danse classique laotienne devant trois présidents d'associations laotiennes de la région. Un déjeuner vietnamien d'une

centaine de couverts a accueilli ensuite les participants à l'assemblée générale.

■ **SECTION D'ILLE-ET-VILAINE**
Président : Général Henri de BRANCION
3, rue Toullier
35000 RENNES

Le 14 août, le président, le secrétaire et plusieurs membres de la section se rendent au Puy du Fou (Vendée) pour assister à la séance exceptionnelle de la remarquable cinéscénie donnée au profit de deux associations humanitaires, parmi lesquelles "ANAI-Parrainage". Ils y retrouvent avec plaisir le Général Simon, Mme Lucas-Potier, d'autres adhérents, notamment les présidents de la Charente-Maritime, de la Loire-Atlantique, du Morbihan, de la Vendée et de la Vienne, et assistent à la remise du don généreux consenti à notre chère oeuvre dirigée par Mme Lucas-Potier.

Le 2 septembre, à Rennes, le président, le drapeau, le secrétaire et une délégation de la section participent à la cérémonie marquant le 50e anniversaire de la reddition du Japon et commémorent ainsi la fin du second conflit mondial.

Le 29 septembre, en compagnie de deux conseillers généraux d'Ille-et-Vilaine, MM. Dagorn et Jeambois, et de plusieurs adhérents de l'ANAI, notre association-soeur, le Frangipanier, reçoit à titre privé à Cesson-Sévigné Son Excellence M. Khamphan Simmallavong, nouvel ambassadeur du Laos en France, accompagné de son épouse.

Les 6, 7 et 8 octobre se tient à Vitry, pour la première fois en Bretagne, sous la présidence de M. Pierre Méhaignerie, président du conseil général et maire de la cité, une exposition sur l'Indochine. Elle comporte deux volets :

- l'exposition "Trois siècles de présence française en Indochine" montée par la

section de l'Oise de l'ANAI et présentée avec chaleur par notre ami Michel Chanu accompagné de son épouse, complétée par de précieux souvenirs que nous prêtent en cette occasion Mmes Boucet-Liénart, de la Haye Saint-Hilaire et Pin, le commissaire général Mantel et M. Reux, nos adhérents,

- la présentation sur panneaux des actions menées actuellement au Laos, au Cambodge et au Viêt Nam en liaison avec les associations affiliées, Amis France-Laos, le Frangipanier, Amicale Viêt Nam, Association Khmère d'Ille et Vilaine et Association Française de Solidarité. Une information particulière est donnée sur nos trois filleuls, une Vietnamienne, un Cambodgien et une Laotienne.

■ **SECTION DU LANGUEDOC**
Président : Professeur Paul NAVARRANNE
572, rue Croix de Figuerolles
34070 MONTPELLIER

Forte de ses 400 membres, la section a tenu sa 7e assemblée générale à la Grande Motte, le 21 octobre 1995, sous la présidence du Professeur Navarranne et en présence du Colonel Rottier, administrateur de l'A.N.A.I.. Après la minute de silence observée en mémoire des six adhérents morts cette année, étaient présentés les rapports financier et d'activités, au cours desquels chaque membre du bureau exposait les actions dont il est responsable : le Colonel Salvadori, trésorier : le point sur nos finances, le Colonel Geyres, secrétaire : les effectifs et les activités, Mme Charveriat, vice-présidente : des nouvelles de nos trois filleuls vietnamien, cambodgien et laotien, M. Huberson : l'entraide auprès des réfugiés indochinois, M. Pham Huu Tam : l'enseignement du français aux adultes vietnamiens et du vietnamien aux adhé-

rents français, M. Vedrenne : le cycle des conférences 1994-1995 et les projets pour le cycle 1995-1996, Docteur Lagarde : les contacts entretenus avec les trois sections de l'Aude des Anciens d'Extrême-Orient.

Le Président Navarranne, dans son rapport moral, rappelait les objectifs et les efforts de notre section : entraide et témoignage, avec effort en direction des jeunes (cycle de causeries au lycée Jean Mermoz avec suite dans d'autres établissements dès cette année), projets d'inauguration de stèle à Montpellier et Perols, projets divers. Le Docteur Lagarde et M. Vedrenne étaient réélus au bureau à l'unanimité.

Le maire de la Grande Motte concluait la séance en nous disant combien il était heureux de nous recevoir. Enfin, le représentant du Docteur Hay, président de l'Association des Cambodgiens, remettait une cassette au Professeur Navarranne pour le remercier du don fait à son association.

Derrière une douzaine de drapeaux, l'assemblée se rendit au Monument du Souvenir de la ville pour déposer plusieurs gerbes de fleurs. Après la sonnerie aux morts suivie d'une minute de silence et de la Marseillaise, le Général d'Armée Lemattre remettait la croix d'Officier du Mérite National à notre ami Paul Huberson, décoration méritée par son dévouement au profit des réfugiés indochinois depuis vingt ans. Enfin, un apéritif, offert par la municipalité, précéda le repas vietnamien traditionnel auquel participèrent 175 convives.

Conférences :
- le 15 septembre : Poulo Condore, par M. Demariaux,
- le 17 novembre : l'Indochine dans la littérature, par le Président Philippe Grandjean,
- le 15 décembre : de l'Indochine au Pont de la rivière Kwai, par le Général Lemattre.

Projets immédiats :
- 25 février 1996 : fête du

jour de l'An Indochinois à Castelnau-le-Lez ;

- au printemps : sortie de la journée à l'abbaye de Fontfroide.

Projets plus lointains :

- la prochaine assemblée générale aura lieu à Sète le 5 octobre 1996.

- un voyage en Indochine est envisagé ; une étude est entreprise.

■ SECTION DE LA LOIRE Président : Colonel Marie FAVRE

69, Allée Ernest Girard
42153 RIORGES

Lucien Michaud, de Saint-Chamond, ancien de la gendarmerie coloniale à Gia-Dinh (Cochinchine) nous a brusquement quittés le 24 octobre.

L'assemblée générale de la section a eu lieu le samedi 30 septembre à Renaison, sous la présidence du Colonel Poupard, délégué national auprès des sections.

La participation au projet de pensionnat pour les Montagnards Kôho de Madagoui, à 150 km au Nord de Saïgon, a été confirmée, avec le principe d'une surcotisation individuelle annuelle de 10 francs.

L'appel des noms avec précision de l'unité d'appartenance, de la date et du lieu du décès des 30 enfants du Roannais morts pour la France en Indochine a été fait lors de la cérémonie traditionnelle au monument aux morts de la commune.

■ SECTION DE LA LOIRE ATLANTIQUE Président :

M. Michel EUMONT
16, rue des Renards
44300 NANTES

Le 7 octobre l'assemblée générale de la section s'est tenue à la salle de conférence du cercle de la gendarmerie à Nantes sous la présidence de M. Eumont et Mme Lucas-Potier.

Le président présenta à l'assemblée le rapport d'acti-

tés de la section, en soulignant les efforts de chacun pour la réalisation des journées "Portes ouvertes ANAI Loire Atlantique" et la présentation de l'exposition "Trois siècles d'histoire en Indochine", ainsi que pour le grand spectacle du Puy du Fou avec remise de don au profit d'ANAI-Parrainage.

Nos invitées d'honneur étaient les veuves de nos camarades disparus cette année : Edmond Mathieu et Stanislas Péréal.

La section a remis à Mme Lucas-Potier 2 500 F pour les orphelinats d'Indochine.

M. Sourisse, trésorier, a présenté les finances de la section après avoir remis à chacun un résumé simplifié de sa comptabilité. Vote à l'unanimité du rapport moral et financier.

Il fut ensuite procédé au renouvellement du tiers sortant, Mme Lucas-Potier, MM. Quesguiner et Eumont furent réélus à l'unanimité, le Colonel Ruffat, MM. Guillemet et Vilaine, trois nouveaux candidats, furent élus à l'unanimité.

A la fin de la séance, parrains et marraines présents à notre réunion remirent à Mme Lucas-Potier en instance de départ pour le Viêt Nam, le Laos et le Cambodge, cadeaux et lettres à remettre à leurs filleuls.

■ SECTION DU LOT ET GARONNE Président : Colonel Pierre LAPARRA

Château de Labatut
47240 BON ENCONTRE

A l'invitation de la section de la Gironde qui renouvelait notre démarche de l'an passé, la section a participé massivement aux cérémonies du cinquantenaire du 9 mars 1945 à Saint-Emilion. Ce fut la dernière sortie de notre grand ancien, l'Adjudant-Chef Sury, héros du 9 mars 1945 à Ha Giang, qui nous a malheureusement quittés peu après.

Le 5 mai, la section a organisé à Agen une conférence prononcée par le Général

Simon sur "300 ans de présence française en Indochine", qui a attiré un nombreux public hors ANAI et répondu ainsi à une des missions de notre association : faire connaître l'oeuvre de la France en Indochine.

Le 2 septembre enfin la section a organisé une cérémonie au monument aux morts de Villeneuve-sur-Lot en commémoration du cinquantième anniversaire de la capitulation du Japon.

Notre prochaine assemblée générale est fixée au 11 février à Agen.

■ COMITE DE LUBERSAC Président :

M. Jean JUGE
La Faucherie
19210 LUBERSAC

Samedi 18 novembre, réunion de bureau pour reconduire chacun dans ses fonctions : président Jean Juge, vice-président Fernand Bourguignon, secrétaire André Boisdevesy, trésorier André Boudy, trésorier adjoint André Brugère, commissaire aux comptes René Chaveau.

A 16h30, arrivée du Général Simon et de Madame Boudou Lê Quan, amenés de Toulouse par le président Schmitt. C'est la première fois que le comité se présentait au président national, qui a manifesté son admiration pour les efforts de notre groupe et décidé de l'ériger en section l'année prochaine.

■ SECTION DE LA MANCHE Président :

Colonel Paul Laurent
12, rue de Normandie
50180 AGNEAUX

M. Bernard Demenais, président du comité de Cherbourg, est décédé ; ses obsèques ont été célébrées le 13 octobre à Tourlaville. Une réunion du comité le 25 novembre a permis de constituer un nouveau bureau : Pré-

sident Jacques Ménard (ancien président fondateur), Vice-président Jean-Yves Vaultier, Secrétaire et Trésorier Claude Brisset, Porte drapeau Gustave Marie et Bienaimé Vaultier.

La prochaine assemblée générale de la section se tiendra à Cherbourg le 14 avril 1996.

■ SECTION DU MORBIHAN Président : Général Jacques MOREAU

9, rue du Manoir
de Trussac
56000 VANNES

Le 21 octobre, les membres de la section se sont retrouvés au lycée agricole et horticole de Kerplouz en Auray. Le point fort de la journée était le banquet de 94 convives, animé par le tirage de la tombola. Mais, auparavant, notre camarade Tong a fait un exposé très intéressant et illustré par des diapositives sur l'apiculture. Notre effectif a été augmenté par la présence de M. et Mme Buquet, de l'ANAI d'Auvergne, venus assister à Vannes aux fêtes du 80e anniversaire du RICM, régiment auquel M. Buquet a appartenu en Indochine.

Du 16 au 19 novembre, la section a présenté à Vannes l'exposition de l'ANAI de l'Oise sur les "Trois siècles de présence française en Indochine". Ce fut un grand succès.

■ SECTION DE LA MOSELLE Président :

M. Henri HEIP
5, Rue Notre Dame
de Beauraing
57580 REMILLY

L'assemblée générale de la section s'est tenue le 15 octobre dans les locaux du centre culturel de Marly, en présence du Colonel Rottier, délégué du Général Simon, de M. Janssem, maire de Marly et conseiller général,

ainsi que du Général Carles. Le président Henri Heip fit observer une minute de silence à la mémoire de l'ami Walter, décédé au cours de l'année. Après adoption, à l'unanimité, du rapport moral du président et des comptes rendus du secrétaire et du trésorier, MM. Ponard, Henry et Lambre furent réélus au Bureau. M. Hurth fut élu comme nouveau membre.

Le président présenta l'annuaire de la section dont la première édition est parfaitement réussie.

Dans son allocution, le Colonel Rottier incita les adhérents à prendre part à toutes les activités de l'ANAI en donnant comme exemple l'action de Mme Lucas-Potier. Puis commentant l'éditorial du Général Simon, il insista sur le fait qu'il ne doit pas y avoir de différence entre les combattants d'Indochine.

A l'issue de la réunion, les participants se rendirent au monument aux morts pour y déposer une gerbe. Cette cérémonie fut suivie d'un vin d'honneur offert par la ville de Marly où M. le député Masson vint rejoindre l'assemblée. Un repas dansant de 120 couverts clôtura cette belle journée.

La section a effectué du 18 au 24 octobre, avec son président et son drapeau, un voyage dans la région de Toulon. Le fait marquant a été le dépôt de gerbe et la visite du mémorial de Fréjus.

En outre, elle a pu visiter les musées des TOM, de la Légion Etrangère et du Mont Faron. Hébergés au domaine des "Gueules Cassées" au Coudon, et pilotés par M. Bastid, les participants se sont déclarés enchantés de leur périple sur ces lieux du souvenir.

■ SECTION DU NORD Président :

M. Claude THELLIEZ
45, Rue de la Motte
59320 HAUBOURDIN

9 septembre : Participation à la cérémonie d'accueil la-

tienne à Mons-en-Baroeul.

10 septembre : A Marq-en-Baroeul messe du souvenir célébrée par Mgr Kamphan assisté du Père Bieng Ta, respectivement évêque et prêtre à Paksé (Laos).

30 septembre : Inauguration par Mme Codaccioni ministre de la Solidarité du stand de l'ANAI au forum des Associations de Valenciennes.

8 novembre : Congrès des Médaillés Militaires à Cambrai.

■ SECTION DE PARIS- HAUTS DE SEINE Président : Colonel Guy DEMAISON

6, rue Claude Matrat
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX

Le 16 octobre, notre section a ouvert ses activités de la saison 1995-1996 par une conférence de Philippe Grandjean. Le thème choisi : "L'Indochine dans la littérature" convenait parfaitement au président Grandjean, permettant la mise en valeur de son exceptionnelle connaissance du pays et des gens, de ses talents d'orateur, de sa grande culture historique et littéraire enfin. Le résultat fut un enchantement pour le très nombreux auditoire.

Le 13 novembre, Guy Demaison et Claude Sainte-Claire Deville ont assisté à une cérémonie au Mont-Valérien au cours de laquelle, à l'occasion de sa prise de fonction comme Préfet des Hauts-de-Seine, M. J.-P. Richer s'est recueilli devant le mémorial de la France Combattante.

Cette première manifestation publique du nouveau Préfet a précédé de quelques jours la traditionnelle cérémonie du souvenir, organisée par plus de quarante associations patriotiques dont l'ANAI. Pour la seconde fois ces dernières années, l'ANAI a été une des trois associations choisies pour fleurir le mémorial. L'honneur de ce geste

symbolique est échu à Claude Sainte-Claire Deville et André Marchand.

Notre rubrique nécrologique reste malheureusement toujours ouverte avec le décès, le 4 août, de Mme Hubert Loizillon, veuve de l'ancien et regretté vice-président de notre association, et du général Charles Michaut, le 5 août, un bienfaiteur des réfugiés et un fidèle de toutes les manifestations organisées par la section.

■ SECTION DU PAYS-BASQUE Président : M. André DAGUERRE

17, rue George Sand
64600 ANGLET

Nous avons eu la profonde tristesse de perdre notre bon vieux Louis Legac qui totalisait un nombre impressionnant d'années passées en Indochine. Il ne manquait aucune cérémonie et beaucoup devraient bien prendre exemple sur lui. Il s'est éteint très modestement début août. Avec notre drapeau et nos amis de l'UNC nous étions nombreux à lui rendre un dernier hommage lors de ses obsèques au funérarium de Bayonne.

Le Président Daguerre a reçu la rosette d'officier de l'Ordre National du Mérite. Honneur à notre président !

■ SECTION DES PYRENEES- ORIENTALES Président : Colonel Pierre MAZAGOT

1, rue de Sorède
66100 PERPIGNAN

L'assemblée générale annuelle du 29 octobre à l'Institution Saint-Louis de Gonzague à Perpignan a été le fait marquant de la période écoulée.

Une messe était tout d'abord célébrée par le Père Cesbron en la chapelle de

l'établissement à la mémoire de tous les morts d'Indochine et des adhérents disparus depuis l'an dernier, dont : Mme Alice Canals et M. Roger Malbert dont les obsèques ont eu lieu récemment en présence d'un membre du bureau et du drapeau de la section.

Puis, les 180 participants, dont plusieurs présidents d'associations, se rendaient au monument aux morts de l'institution où une gerbe fut déposée par le président de section, le général Josz, délégué général du Souvenir Français, et M. Cuffi, président des Médaillés Militaires de Canet, ancien élève de Saint-Louis, en présence de douze drapeaux d'associations patriotiques.

Après les souhaits de bienvenue et les remerciements traditionnels, le président présentait la situation des effectifs, appelant l'attention sur le chiffre de 250, pratiquement invariable depuis 1994, grâce aux nouvelles adhésions et en dépit des radiations, démissions ou décès.

Mme Olivelli et M. Arderiu présentaient respectivement le rapport d'activités et le rapport financier. L'assemblée générale approuvait ces rapports à l'unanimité.

Le président donnait alors lecture du rapport moral, soulignant en particulier la place de la section au sein de l'ANAI, sa vocation de solidarité au profit des populations d'Indochine, l'attachement au souvenir et à l'hommage que nous devons perpétuer à l'égard de tous nos disparus.

Composition du bureau pour l'année 1996 : président : Pierre Mazagot, vice-présidents : Hélène Tavenart, André Gironce, secrétaire : Jeanne Bonard, trésorier : Ange Arderiu, membres : Jacqueline Olivelli, Gisèle Tillard, Robert Bonard, Désiré Gnanou, Michel Maurice, porte drapeau : Hubert Parassols.

Les aides au Viêt Nam constituèrent l'essentiel des questions diverses. L'assemblée approuvait l'envoi de 2 000 F au titre de l'école de

cœur du hameau Hué près de Bien Hoa et du centre d'apprentissage de molybdates de Saïgon, et de 1 000 F au titre d'une classe du cœur aux écoles des hameaux de Tan Chanh et de Tan Trung près de Can Tho.

Un repas vietnamien et une exposition des actions de solidarité au Viêt Nam clôturèrent cette journée.

■ **SECTION DU VAR**
Président : Colonel
Elie ETIENNE
31, rue d'Alger
83000 TOULON

2 septembre : Très importante cérémonie pour commémorer la capitulation du Japon et le cinquantième de la fin de la 2e guerre mondiale. Cette manifestation, organisée par la section, a rassemblé, en présence des autorités civiles et militaires du département et de la ville, un grand nombre de délégations d'associations patriotiques avec leur drapeau et leur président.

7 octobre : Assemblée générale annuelle, au cours de laquelle est créé le comité "Nord Var" à Draguignan. Le président de ce comité élu à l'unanimité est M. Voisard. Inauguration de l'exposition "1624-1955 - 332 années de présence française en Indochine". Le député européen, maire de Toulon, a procédé à cette inauguration accompagné du sous-préfet, directeur du cabinet du préfet du Var. L'assistance était nombreuse : environ 200 participants dont Mme le directeur de l'ONAC et le colonel délégué militaire départemental, ainsi que de nombreux présidents d'association. Cette exposition, qui a duré du 9 au 21 octobre, a obtenu un remarquable succès ; au moment de sa fermeture, l'on enregistrait le 4 742e visiteur. Ce qui représentait pour douze jours de visite une moyenne journalière de 395 visiteurs, répartis sur les deux salles d'exposition.

La cérémonie commémorative du 9 mars 1945 aura lieu en principe à Toulon le samedi 9 mars 1996.

■ **SECTION DU VAUCLUSE**
Président :
Capitaine de Frégate
Pierre BRUYERE
780, Avenue Partage
des Eaux
84800 L'ISLE-SUR-SORGUE

Le 23 septembre, en l'Hôtel de Ville d'Avignon, les anciens marins de la région et leurs amis se sont rassemblés pour fêter le cinquantième de leur amicale. Le capitaine de frégate Pierre Bruyère, président de la section, était présent avec son drapeau et une délégation.

Le premier "riz du cinquième jeudi" a été partagé par une soixantaine d'adhérents, épouses et sympathisants, qui se sont retrouvés autour de leur président pour un repas convivial au restaurant "le Saïgon" à l'Isle-sur-la Sorgue. M. Robert Graffte, président des Anciens de Diên Biên Phu de la région Languedoc-Roussillon, et le Colonel Ulpat ont relaté les derniers jours de combat précédant le cessez le feu. Avec émotion, ils parlèrent ensuite de la longue marche à pied des rescapés, valides ou blessés, en direction des camps et du calvaire qu'endurèrent les prisonniers jusqu'à leur libération.

Notre section a 10 ans. Les cartes de nos pionniers ont été délivrées le 22 septembre 1985. Depuis, 201 noms d'adhérents figurent sur nos registres. Malheureusement, 26 camarades sont décédés, 14 ont démissionné, 23 ont été radiés d'office et 12 ont changé de département. Notre effectif actuel est de 126. Nous enregistrons la venue dans nos rangs de M. Hervé de la Brosse, du vice-amiral Jean Chabaud, de MM. Georges Cathabard,

Régis Ongaro, Raymond Ginoux.

La prochaine assemblée générale se tiendra le samedi 10 février 1996.

■ **SECTION DE LA VENDEE**
Président :
M. Jean GANDOUIN
4, rue des Forges
85750 ANGLÈS

Le 25 septembre le drapeau de la section s'est rendu au cimetière de Moutiers les Mauxfaits pour un dépôt de gerbe sur la tombe de Jean Arnaud, du Bataillon de Corée.

L'assemblée générale de la section de Vendée est prévue pour le 3 mars prochain avec repas exotique.

Nous déplorons le décès de notre camarade Joseph Durandet, survenu le 2 septembre ; drapeau et délégation assistaient aux obsèques à Saint-Michel en l'Herm.

■ **SECTION DE L'YONNE**
Président :
Colonel
Max COET
10, Rue du Champ Vilain
89400 CHENY

Le 12 octobre, sous la présidence du Colonel Coët, les présidents et les bureaux des comités se sont réunis à Auxerre pour le bilan annuel et les prévisions pour 1996. La mise à jour des effectifs révèle une stabilité pour 1995. La régularisation des comptes et le règlement des retardataires a fait l'objet d'une mise au point.

Les manifestations du 9 mars et du 7 mai 1996 ont été inscrites au programme futur. Le voyage annuel à Paris sera vraisemblablement effectué au mois de juin.

L'assemblée générale a été fixée au 12 mai à Avallon. Le président du comité d'Avallon, le Capitaine Robert, a déjà mis sur pied

toute l'ossature de cette journée. Un car partira de Sens pour ceux qui ne peuvent se déplacer avec des moyens personnels. Le comité de Sens a prévu son assemblée générale le 16 février.

A l'occasion du 16 octobre, au monument aux morts de Sens, le Colonel Jarry, président du comité, a remis la Médaille Militaire au sergent Cheikh Ben Tayeb Ben Ahmed, adhérent de l'ANAI. Le 11 novembre, au monument aux morts de Cheroy, le Colonel Jarry a remis la Légion d'Honneur à l'Adjudant-Chef Fieritz, ancien de la Légion Etrangère et membre de l'ANAI.

Le 12 novembre, sous la présidence de Mme Cuffaut et en présence du Colonel Bachmann, vice-président national, et du Colonel Coët, président départemental, le comité d'Auxerre a réuni son assemblée générale à Laborde. De très nombreux adhérents et leurs familles participaient à cette assemblée, au cours de laquelle les différents comptes rendus ont été approuvés à l'unanimité ainsi que le programme élaboré pour 1996. Nous avons accueilli les Généraux Arbaud et Perdu ainsi qu'une importante délégation du comité de Saint-Florentin avec son président, le Capitaine Guy Pierquet. Les adhérents et leurs amis se sont retrouvés dans une très chaleureuse ambiance au restaurant "Les Acacias" tenu par notre adhérent Methy Lim.

Après neuf ans de présidence de la section le colonel Coët désire se retirer. Il espère accueillir bientôt un volontaire plein de fougue.

Nous déplorons le décès de M. Jean-Baptiste Kurtchian, du comité d'Auxerre, et du Colonel Marcel Macheboeuf, du comité d'Avallon. Tout le bureau a accompagné à sa dernière demeure notre ancien secrétaire et fondateur de la section Bernard Kubler ; l'adieu a été prononcé par le Colonel Jarry qui le connaissait particulièrement.

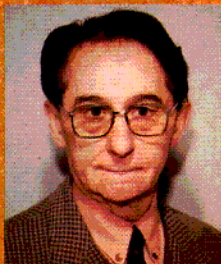
SIRIPA
service d'information et de relations publiques des armées

**LA COMMUNICATION
DE LA DEFENSE**

Marie Boudou Lê Quan
Rédacteur en chef



Henri Dupont
Directeur administratif



Régine Puzin
Secrétaire de rédaction



Vœux

de la rédaction

D'année en année, nous vous remercions de nous lire et de nous accompagner.

Nous savons qu'il est facile d'écrire que nous vous souhaitons du bonheur 365 jours par an. Mais c'est bien ce que nous voulons obtenir pour tous.

Notre seule certitude, c'est que nous vous aimons, vous, amis de l'Indochine et des Indochinois.

Malgré les grèves de novembre et décembre ce bulletin paraîtra à l'heure. Le président national adresse ses félicitations et ses remerciements au rédacteur en chef, à l'équipe de rédaction, ainsi qu'à Messieurs Baudu et Virlovet, de Scoop Presse Normande.

VIENT DE PARAÎTRE

Chroniques de Cochinchine

(1951-1956)

Ce recueil des lettres d'un jeune officier illustre d'abord la finalité de la guerre, qui est l'établissement de la paix. Objectif atteint au Sud Vietnam en 1953 grâce aux efforts de l'armée française et de son amie l'armée vietnamienne, selon le principe de Galliéni : "En attaquant un village pensez au marché que vous y ouvrirez le lendemain".

Il se réfère en outre à la paix qui habite l'âme d'un homme de guerre. A travers les fatigues et les dangers, demanderez-vous ? Oui, malgré la sueur et le sang, le soldat est en paix quand il sait à qui il offre son sacrifice. L'honneur, le devoir, la défense de la France, de la liberté planaient sur tous les champs de bataille, mais au Sud Vietnam ils prenaient la figure de la population qui nous était confiée. Nous mourions autant que sur d'autres territoires plus célèbres, parfois plus rudement car généralement seuls, sans moyen d'alerte ou de secours, mais nous savions pour qui et contre qui. Le goût du risque, la joie de vaincre nous animaient ; la haine jamais.

